



casc antic  
espai d'inclusió i formació

Espai d'Inclusió i Formació Casc Antic  
Carrer Comerç 42, baixos - 08003 Barcelona  
eicasc@tiscali.es  
www.eicascantic.org  
Tel:(34) 93 268

## **PROJET QUARTIERS DU MONDE: HISTORES URBAINES**

### **DECOUVERTE DU CASC ANTIC DE BARCELONE**

Décembre 2003

Document rédigé par Silvana Ospina

## DÉCOUVERTE DU CASC ANTIC DE BARCELONE

---

	Page
Introduction	2
1. Contexte	2
1.1. Contexte Historique	2
1.2. Contexte Actuel	3
1.2.1 Les quartiers	3
1.2.2. Les services du quartier	7
1.2.3. Les transformations urbaines	8
2. Population	9
2.1. Les jeunes du quartier	10
2.2. La perception des jeunes	12
2.3. La perception des moyens de communication	12
2.4. Jeunes autochtones	14
2.5. Jeunes algériens	15
2.6. Jeunes dominicains	16
2.7. Les Marocains	17
2.8. Mineurs sans papiers non accompagnés	18
3. Participation	20
3.1. Stratégies de participation gouvernementale	20
3.1.1 Stratégies gouvernementales pour la participation des jeunes	21
3.2. Stratégies de participation de la communauté	23
4. Conflit	25
5. Formes d'auto régulation de la communauté	26
5.1. Actions symboliques	27
6. Regard de genre	28
6.1. Groupes de femmes du matin	28
6.1.1. Les jeunes filles marocaines	29
6.2. Groupes de femmes de l'après-midi	29
6.3. Les jeunes filles dominicaines	30
7. Projection	30
8. Mémoire du processus	31
8.1. Groupes de jeunes	32
8.2. Les groupes de femmes	33
8.2.1. Groupes de femmes du matin	33
8.2.2. Groupes de femmes de l'après midi	33
9. Développement méthodologique du processus	34
9.1. Guide didactique pour les groupes de femmes	36
9.2. Guide didactique pour les groupes d'alphabétisation	40
9.3. Guide didactique atelier TIC	
Bibliographie	

## Introduction

Plus qu'un diagnostic, ce document est une approximation partielle de l'état du projet Quartiers du Monde à Barcelone, un texte qui rend compte des premiers pas vers la découverte participative du quartier et vers un regard de genre.

Cependant, ce texte compte quelques éléments qu'il vaut la peine de souligner, pour favoriser une lecture plus précise, de ce que vous allez y trouver :

1. C'est un texte qui recueille des fragments de réalité, c'est-à-dire que c'est uniquement une sélection de points de vue, de sorte qu'il ne prétend pas être impartial, original, sacré et inamovible; au contraire, c'est un document en transformation et changement permanents, qui attend des apports et des commentaires.
2. Ce texte vient compléter les documents que nous avons élaborés sur le quartier. Il fait partie de plusieurs textes ouverts, créés avec et pour des technologies de communication, comme stratégie de recherche et de participation, mais aussi comme mécanisme pour rendre le processus à la communauté.

### 1. Contexte

*L'histoire* de la Catalogne, est aussi complexe comme tant d'autres, mais peut être est-elle plus politisée et plus vigoureuse qu'à d'autres endroits, puisque c'est cette histoire qui garantit son autonomie en ce moment ; c'est à celle-ci qu'on fait allusion pour parler d'identité et surtout c'est de *l'histoire* que dépend, peut-être plus qu'ailleurs, son projet politique et l'orientation que celui-ci a prise. Tout cela se répercute sur la vie quotidienne des gens qui vivent actuellement en Catalogne.

Devant une proposition d'identité si précise, il convient donc de se demander : Comment un jeune à Barcelone, en 2003 construit-il son identité? Quel rôle jouent la mondialisation, les "immigrants" et les moyens de communication, dans la construction de cette identité?

#### 1.1. Contexte Historique :

Les histoires de Barcelone et de la Catalogne sont liées. Les Phéniciens, les Grecs, les Lacétains, les Romains ont débarqué à Barcelone, y ont fondé Barcino et ont construit la première muraille au Ier siècle avant JC. Ensuite les Arabes qui ont été présents à deux époques, puis les Français et les Espagnols.

L'histoire du Casc Antic remonte au XIème siècle, lorsque des « viles noves »<sup>1</sup> commencent à se former en dehors des murailles de la ville, entre autres, Santa María del Mar, Sant Cugat del Rec et Sant Pere, qui font partie de notre quartier. La croissance de la ville à cette époque s'accélère et déjà au XVème siècle, Barcelone n'était plus une ville romaine au quadrillage régulier, mais un ensemble de rues étroites, tortueuses et désordonnées, typiques du Moyen Âge.

Au XIXème siècle, l'urbanisation de ce que nous connaissons aujourd'hui comme "Ciutat Vella" était complétée, et après diverses transformations, Barcelone se verra transformée en foyer de marchands, d'ouvriers, de « pagesos »<sup>2</sup> cherchant du travail, marchant à toute allure à côté des cheminées des usines à vapeur, à El Raval, se promenant entre les vélums et petits marchés, dans Santa María del Mar, regardant avec étonnement les luxueuses résidences des zones résidentielles et vivant dans des quartiers obscurs et mal odorants, comme le el Portal Nou. *"Nous entrons dans une de ces rues typiques du vieux*

---

<sup>1</sup> ALBERCH I FUGUERAS, Ramon. Director. Els Barris de Barcelona, Vol I. Ciutat Vella L'Eixample. Ajuntament de Barcelona. Primera Edición, març de 1999.

<sup>2</sup> Paysans catalans

*centre de Barcelone si pleines de saveurs, auxquelles il ne manque qu'un toit pour être un cloaque,...*" (Mendoza, E. 2000. Page 51)

Avec le Plan Cerdà de 1854, on démolit la troisième muraille, qui ne défendait plus la ville mais l'emprisonnait, ce qui favorise l'unification de Barcelone en 1897, dans un processus d'agrégation, à des villages voisins comme Sants, les Corts, Gràcia, Sarrià et une partie de Santa Coloma de Gramanet. (ALBERCH I FUGUERAS. 1999). Il s'agit du moment où les bourgeois de l'époque s'installent à el Eixample et marquent ainsi leur différence avec les classes populaires.

Les immigrants attirés par la construction du métro et par les expositions universelles de 1889 et de 1929, ainsi que par les merveilles qu'ils entendaient à propos de la « Ville des prodiges » ont provoqué un accroissement accéléré de la population qui vient à Barcelone à la recherche de travail et s'installe dans les pensions bon marché de Ciutat Vella.

C'est ainsi que la division arbitraire des appartements pour en retirer le meilleur profit, l'utilisation de patios et de terrasses, les rajouts à des constructions déjà existantes, le non entretien des immeubles, etc., crée le phénomène de *Baraquement Vertical* (*Barraquismo Vertical* (Monnet.2002) qui va caractériser beaucoup des quartiers de Ciutat Vella.

Finalement, avec la fermeture du Mercat del Born en 1971, lieu important de travail, de rencontre et de diversion du quartier, une des transformations les plus brusques du secteur se produit, ce qui provoque l'abandon du quartier par nombre de ses habitants, qui commencent à être remplacés par une nouvelle génération d'immigrants, cette fois étrangers.

"Au début du siècle, après les "catalans de l'intérieur", des Espagnols du reste de l'Etat (principalement de Galice et de Murcie) ont élu résidence dans cette zone. Ce flux augmentera jusqu'aux années 70 et, peu à peu, il se verra remplacé par la migration extra européenne..."<sup>3</sup>

## **1.2. Contexte Actuel:**

En 1984, le gouvernement catalan, en accord avec l'opposition et les habitants, établit une division territoriale de la ville en districts, produit de la nécessité de décentraliser la ville, pour faciliter son administration.

Barcelone se divise de cette façon, avec des modifications et des réformes, en dix districts, en conservant l'unité de l'Example et de la Ciutat Vella.

Le Casc Antic de Barcelone fait partie du district de Ciutat Vella, « Distrito I », qui s'étend sur 430 hectares, et est divisé en 4 grands quartiers : la Barceloneta, le Gòtic, le Raval et le Casc Antic, ce dernier regroupant des quartiers de l'ancienne cité médiévale: **Sant Pere, Santa Caterina, Sant Agustí et la Ribera.**

*Sur les 20 siècles d'histoire de Barcelone, durant pratiquement 19, les limites de l'actuel district de Ciutat Vella ont coïncidé avec celles de toute la ville. (ALBERCH I FUGUERAS, 1999)*

### **1.2.1. Les Quartiers**

Chacun de ces quartiers, avec des histoires et des caractéristiques particulières, compte quelques zones résidentielles et d'autres de haute densité commerciale. Certaines d'entre elles, selon les personnes avec qui nous travaillons, sont mieux gérées que d'autres, mais nous espérons tout au long du projet pouvoir intégrer de manière plus active des jeunes et des personnes de chacun de ces secteurs.

---

<sup>3</sup> Monner, Nadaja. Le rôle de l'image de l' "autre" et la coexistence dans le Casc Antic de Barcelone. 2000

### - Sant Pere

Sant Pere se trouve dans les alentours de l'église de Sant Pere de les Puelles. L'axe de son activité, qui est commerciale, se développe le long de la rue Sant Peres Més Baix.

Formée de petits commerces, c'est une rue très mouvementée. On y trouve différents petits marchés de fruits, un fleuriste, divers cafés, des supermarchés, des boutiques de vêtements, des boutiques de "20 duros"<sup>4</sup>, un salon de coiffure tenu par des Espagnols, deux chapelles, l'école Cervantès, une maison "okupa", trois fours, un horloger, un opticien, une agence immobilière, un magasin de luminaires, une mercerie, un magasin animalier, un vétérinaire... et aussi la bibliothèque Bonmaison, fermée pour travaux depuis le 1er avril 2002.<sup>5</sup> Pourtant il y a peu, le Centre de culture des Femmes a commencé à fonctionner, à un autre étage de ce même local, initiative promue par plus de 80 entités et associations de femmes.

Les samedis, jour plus animé, un petit gitan apparaît, avec sa famille et demande de l'argent pour ses chants et musiques jouées à l'orgue de barbarie. Une voisine raconte qu'avant il venait avec une chèvre mais que la SPA le lui a interdit : « ils viennent depuis toujours, ce sont des *gitanos de race* » (Voisine Sant Pere Més Baix. Nov. 2003).

La rue Sant Peres Més Alt, un peu moins large que la précédente, se caractérise par des petits commerces de coupe et de confection pour grossistes. Normalement occupée par de grands camions qui chargent et déchargent et par des touristes qui prennent des photos du Palau de la Música (ce pourquoi il n'est pas étrange qu'il se produise des vols de sacs, d'appareils photos, etc.).

Moins commercial, Sant Pere Mitjà, est un point névralgique au coin de la rue Mare de Déu del Pilar, où des adolescents « autochtones » ont l'habitude de se réunir avec des mobylettes, et des jeunes algériens. Les voisins considèrent que ce n'est pas une rue très recommandable pour se promener la nuit, mais parallèlement certaines voisines la définissent comme « une rue triste, comme éteinte » (Groupe de Femmes Après-midi: Nov. 2003).

De son côté, dans les rues d'Ortigosa et Trafalgar, à la limite Nord du quartier, on trouve des magasins de confection et des grossistes, tenus par une communauté chinoise. Tout au long de la semaine elles sont animées, mais le dimanche « elles semblent être plus larges que ce qu'elles ne sont ». (Groupe de Femmes Après-midi: Nov. 2003)

### - Santa Caterina:

On trouve au sud le Marché de Santa Caterina<sup>6</sup>, qui est en cours de réhabilitation depuis 1999, le quartier du même nom est lui aussi réhabilité. Ce quartier inclue les rues Bòria, Corders, Cardés, Plaza de Sant Cugat, Plaza de Sant Agustí Vell, rues semi-piétonnes et axe de la vie du quartier et enfin le Portal Nou.

- Le premier tronçon de cette rue va de la rue Bòria à la plaza de la Llana, qui est un univers à elle toute seule, dans celle-ci se trouve une boutique d'artisanat africain, trois bars, des bureaux d'envoie d'argent à l'étranger, une pharmacie, un cordonnier, une petite échoppe sur laquelle on peut lire « lecture de tarot » et une épicerie de vente de produits « exotiques » : manioc, bananes plantains, mangues, etc. (produits introduits par la population latino-américaine installée dans le secteur). (Monnet 2002).

---

<sup>4</sup> 20 duros 100 pesettes... maintenant ce sont des boutiques « tout à 1 € ».

<sup>5</sup> Noter qu'en ce moment le Casc Antic n'a pas de bibliothèque populaire, puisque celle qui restait à l'école Pere Vila a été fermée en juin et la Bonmaison est en travaux.

<sup>6</sup> Un des marchés les plus anciens de la ville va se construire dans le terrain vague de l'ancien couvent de Santa Caterina. Quand il a commencé à être reformé en 99, on dit qu'ils ont trouvé des os d'enfants et quelques objets de valeur, lesquels ont été réclamés par les nonnes du couvent et par la ville. (Veïna del Grup de Dones de la tarda: Nov. 2003)

Les dimanches après-midi, la place de la Llana devient un point névralgique de rencontre pour la communauté dominicaine qui, après être allée chez le coiffeur s'installe pour bavarder avec des amis et de la famille sur la place, accompagnée par de la musique tropicale : meringue, bachata, rap et salsa, qui sort des haut-parleurs des voitures, des maisons voisines, et se confond avec les voix et les cris des enfants qui font concurrence au volume de la musique.

Le dimanche est le jour libre de beaucoup de femmes dominicaines, puisqu'elles travaillent le reste de la semaine comme employées domestiques.

- Plus loin, le terrain vague de la rue Cordes y Cardés, en incluant la place de Sant Cugat, est considéré comme « dangereux », c'est une rue par laquelle on ne passe pas ou on préfère ne pas passer la nuit (Groupe de Femmes Après-midi: 2003), et qu'on évite durant le jour à cause du bruit et de la foule (Groupe de Femmes Matin: Nov.2003), mais ainsi, il y a des gens qui la considèrent comme faisant partie de leur quartier et passent n'importe où. (Groupe de Femmes Après-midi: Nov.2003).

- Au contraire, pour la communauté dominicaine, c'est une rue avec une « ambiance », visitée par des Dominicains et des Latino-américains d'autres zones comme l'Hospitalet y Santa Coloma de Gramanet.

En général, ce sont dans ces rues que l'on croise, selon l'heure, les différents groupes culturels qui se partagent le quartier : des Dominicains, des Marocains, des Algériens, des Sénégalais, des Catalans, des Espagnols, des Pakistanais et même d'autres communautés et évidemment quelques touristes perdus.

C'est cela qui ajoute au quartier une touche chaotique et pittoresque, qui confond les observateurs non avertis qui ne connaissent pas les personnages, les dynamiques et les routines du secteur.

Le matin, la rue est généralement tranquille, mais les camions chargés de marchandises commencent à arriver pour les boutiques de vêtements, de meubles et d'électroménager, et pour les supermarchés et les bazars.

À midi, on dirait une rue de n'importe quel quartier populaire du monde. « Ça me rappelle une rue de Lima » (dit une touriste péruvienne résidant en Suisse : juillet 2003) : les femmes arabes faisant les courses dans la boucherie Halal, la boulangère blonde aux paupières bleues, parlant avec les voisines à la porte, le vendeur de la loterie, les Algériens dans les coins, les dames avec leurs petits chiens, au bout de la rue les Pakistanais en train de frapper avec insistance les bonbonnes de butane. Enfin, sur la place de Sant Cugat ou à l'entrée de Allada-Vermell, les voitures et les motos de la police.

L'après-midi, la rue change totalement ; on ne voit presque plus de femmes mais des enfants et des jeunes qui crient, s'appellent et marchent. "C'est une rue très masculine" (jeune colombienne résidente dans la zone: Sep.2003). Et enfin la nuit il y a moins de monde elle est plus calme, plus sale, quelques fois plus désolée.

Le terrain vague suivant est contigu à l'Allada-Vermell, c'est un espace qui a été créé en 1991 par quelques mesures "concrètes et énergiques de la Mairie", (ALBERCH I FUGUERAS.1999) qui vont quitter à chaque rue contiguë à l'Allada-Vermell un côté, la changeant en un espace ouvert avec quelques arbres. Dans cet espace il y a quatre bars, un restaurant, des bâtiments remodelés, une télé-boutique, l'Espace Scénique Joan Brossa et son bureau et une Maison de personnes âgées de la Caixa.

Aussi bien l'espace de Allada-Vermell que la rue Cardés, sont fréquentés à cet endroit par des jeunes algériens, autochtones et à la fois par des jeunes dominicains, qui se rendent à la télé-boutique, propriété d'un Dominicain.

Depuis quelques mois, la présence de la police se fait permanente. "Ce doit être les élections" dit un éducateur (Nov. 2003). Mais, il semble que cela réponde aux exigences de certains voisins qui ne supportent pas l'insécurité du secteur : « nous devons travailler ensemble, en bonne entente, pour garantir le quartier contre la délinquance " (voisine qui travaille à Allada-Vermell. Sep.2003)

Parfois, surtout en été, il est possible de voir un groupe de jeunes dominicains, à la fontaine du Nord de la place de Sant Agustí Vell. Mais en général elle est plus fréquentée par les Algériens, car à l'un des angles et jusqu'au bout de la place il y a un coiffeur et un bar arabes et un peu plus loin, une mosquée.

Le collectif arabe connaît cette zone comme « algérienne ». « Dans cette partie il n'y a que des Algériens, tu sais, tout comme la Rambla del Raval est le coin des Pakistanais, même s'il y a des gens d'autres endroits, on sait que là c'est les « pakis » et ici les « algériens » (jeunes marocain de 25 ans: Nov.2003).

Depuis quelques mois, l'Associació de Vèins a commencé à promouvoir un petit marché d'art sur la place, les samedis après midi et les dimanches matin.

Finalement, la place s'ouvre sur deux directions. L'une conduit à Sant Pere Més Baix, l'autre à la rue Portal Nou, et malgré le manque d'hygiène elle n'est pas désagréable grâce à quelques arbres qui lui donnent de la couleur. Elle conduit à l'Arc de Triomphe et provisoirement au Marcat de Santa Caterina, et au milieu il y a une ruelle appelée *Volta dels Jueus*, qui est utilisée d'habitude par les voleurs pour s'éclipser avec un sac, il n'est donc pas rare de trouver des pellicules photos, des documents, des agendas jetés, et même quelques fois disposés de façon rangée.

Le "Forat de la Vergonya" appartient aussi à ce quartier, il a généré la création d'une association et de diverses activités. Les voisins de ce secteur s'opposent à la spéculation et aux expulsions auxquelles ils ont été soumis, ils exigent la création d'un parc et non d'un parking comme il est prévu.

#### **- La Ribera:**

La Ribera se trouve sur l'autre frontière, de l'autre côté de la rue Princesa et elle a des caractéristiques très différentes des autres quartiers qui forment le Casc Antic.

Avant que Barcelone ne lui prenne une grande portion de ses terres donnant sur la mer, pour construire la première structure portuaire moderne en 1477, ce quartier (actuel Barceloneta) était la *ribera*. C'est ici qu'arrivaient les produits frais de la mer, ainsi que les denrées d'outre mer que l'on vendait sous des vélums disposés sur les murs de l'église de Santa María de Mar, créée en 1384. Plus tard, le marché du Borne, inauguré en 1878 fut le premier grand bâtiment à introduire en Catalogne la nouvelle architecture de fer. Ce marché va fonctionner intensément durant un siècle jusqu'à sa fermeture en 1971, date à laquelle ouvre un nouveau marché, Mercabarna, capable d'assumer les nouveaux besoins de la ville.

La fermeture du marché du Born va causer de graves traumatismes au secteur puisqu'il va déclencher le départ de beaucoup de ses habitants. Durant 32 ans les habitants de la zone ont attendu la réhabilitation du vieux marché, qui n'était pas seulement une partie fondamentale de la vie commerciale du quartier, mais aussi de la vie sociale, et aussi la construction d'une bibliothèque publique. Quand les travaux ont commencé il y a quelques années, on a trouvé des restes de la ville romaine, ce qui a engendré des débats, des consultations et des forums pour décider si l'on ferait un nouveau musée

dirigé par le Musée d'Histoire de la ville et/ou une bibliothèque avec des zones d'expositions.

Actuellement, Born est un secteur touristique à la mode, où les appartements peuvent coûter jusqu'à 300€ le m<sup>2</sup>, ce qui fait fortement contraste avec le reste du secteur. Les axes de ses activités économiques sont centrés dans la rue Montcada, dans laquelle il y a trois musées : le Picasso, le musée du Textile et de l'Art précolombien, Barbie-Muller; autour de l'église et tout le long du Passeig del Born mais il s'étend toujours plus dans d'autres ruelles comme la Plaza de les Olles et la rue Flassaders.

En général le quartier se fait appeler le SOHO de Barcelone, secteur pittoresque à la vie bohémienne. Il y a beaucoup d'étrangers avec un pouvoir d'achat très supérieur à celui du reste des habitants du quartier, et qui ne semblent pas montrer non plus d'intérêt particulier pour le quartier, puisqu'ils sont ici en vacances ou pour un court séjour.

« C'est un coin très joli, plus training, mais ce n'est pas un quartier pour vivre, c'est mieux là bas, là où j'habite, comment ça s'appelle ? Derrière celui là » (Hollandaise qui vit temporairement à Barcelone : août 2003).

Une dame qui habite dans le secteur dit ne rien avoir contre les "immigrants", mais du fait qu'ils volent, ils font peur aux touristes qui viennent dans ce « joli » coin de la ville pour dépenser de l'argent (Plaza Comercial: Julio. 2003)

Les habitants du secteur ont créé différentes campagnes parmi lesquelles on trouve celle du « Non au ghetto ludique », en référence à la prolifération de terrasses, de bars et de restaurants qui envahissent la zone.

Pour plus d'informations sur le thème, visiter :

**Forum Veïnal de la Ribera:**

<http://boards1.melodysoft.com/app?ID=forumribera>

**1.2.2. Les services du quartier:** les différents districts de Barcelone possèdent un équipement basique assez étendu. Nous énumérons ci-dessous quelques services qu'offre le quartier:

Pour la santé : Centre d'Attention Primaire Casc Antic  
Adresse: Rec Comtal, 24

Pour l'éducation primaire :

CEIP Cervantes  
Adresse: Sant Pere Més Baix, 31  
Dans l'école Cervantes le EICA travaille les après-midi.

CEIP Parc de la Ciutadella  
Adresse: Pg Circumval.lació, 5

CEIP Pere Vila  
Adresse: Pg Lluís Companys, 18

La Salle Comtal-Lasal.lians  
Adresse: C Amadeu Vives, 6

**Espace de loisirs :**

Espai Jove del Casc Antic

Comerç 42 Baixos

Casal Infantil del Casc Antic  
Adresse: Pl Pons i Clerch, 0004

Casal Lambda - Casal de Joves  
Adresse: Verdaguer i Callís, 10

Centre Cívic Convent de Sant Agustí - Servei de Dinamització Infantil i Adolescent  
Adresse: Comerç, 36

Centre Sant Pere Apòstol  
Adresse: Sant Pere Més Alt, 25

Esplai barri de Ribera  
Adresse: Allada-Vermell, 20

Pour plus d'informations sur l'équipement du quartier voir:  
<http://www.bcn.es/castella/ehome.htm>

### **1.2.3. Transformations Urbaines**

“En 1983 et en conséquences des pressions émises par les voisins, la Mairie de Barcelone va rédiger avec des architectes alliés aux voisins un Plan spécial de Réformes intérieures (PERI). L'initiative, qui avec le temps délaissera l'association de voisins va marquer l'imminente campagne électorale municipale ...”<sup>7</sup>

Actuellement le PERI est source de conflit dans le quartier. Certains considèrent que ce plan génère de la spéculation et le harcèlement des voisins, et qu'il substitue la population pauvre étrangère et les autochtones à faibles revenus par un autre « type de gens », créant ainsi un quartier spectacle, avec des esthétiques et des dynamiques autres.

Une des critiques les plus récurrentes est celle du conditionnement excessif du design dans la rénovation et la recherche d'un critère esthétique (et économique) chic et élitiste.

Une autre critique est celle du peu de sensibilité dont les transformations ont fait preuve envers les populations locales (prenons les déplacements et les coûts sociaux de la rénovation du district de la Ciutat Vella). Finalement, l'irrespect systématique du compromis avec le logement abordable a été critiqué aussi. La hausse brutale du prix des terrains dans la ville confirme ces critiques.” (Marrero Guillamón: 2003)

Ce qui se passe dans le Casc Antic n'est pas un phénomène unique à Barcelone, puisque avec quelques différences, à Poble Nou, un quartier de l'Eixample, des situations similaires se produisent.

Mais il ne s'agit pas d'un hasard si à différents endroits de la ville le même phénomène se produit, au contraire, pour quelques-uns, comme Marrero Guillamón, c'est à cause du projet que Barcelone s'est proposé de suivre. Comme d'autres villes dans le monde, elle espère devenir un « ...des points de commando hautement concentrés à partir ceux où l'on organise l'économie mondiale ; ...des localisations clés pour les finances et les entreprises de services spécialisés dans l'économie tertiaire, qui ont remplacé l'industrie comme secteur économique dominant ; ... des lieux de production et de génération

---

<sup>7</sup> ALBERCH I FUGUERAS, Ramon. Director. Els Barris de Barcelona, Volim I. Ciutat Vella L'Eixample. Ajuntament. Page. 171 / 173

d'innovations liées à ces mêmes activités ; et des marchés pour les produits et les innovations produites » (Sassen, S., 1999: 14)<sup>8</sup>

Sur ce thème particulier, visiter les adresses Web suivantes :

**El Forat de la Vergonya:**

<http://www.plataformabcn.net/forat.htm>

[http://www.khamen.net/forum/prensa/manifest\\_forat\\_es.htm](http://www.khamen.net/forum/prensa/manifest_forat_es.htm)

**Associació de Veïns i Comerciants Afectats per Santa Caterina i Voltants.**

Sant Domènec de Santa Caterina, 1 pral 1<sup>a</sup> 08003 Barcelona

Tel. 93 315 01 35

**Coordinadora Contra el 22@**

<http://www.poblenou.org/intro.htm>

**2. La Population**

Le Casc Antic compte **21.113** habitants, parmi lesquels 10.914 femmes et 10.199 hommes<sup>9</sup>, et **6.210** étrangers.

Population

	femmes	Hommes	Total
Barcelone	809.536	717.654	1.527.190
Ciutat Vella	47.340	49.942	97.282
<b>Casc Antic</b>	<b>10.914</b>	<b>10.199</b>	<b>21.113</b>

Jeunes

Barcelone			Ciutat Vella			Casc Antic		
femmes	Hommes	Total	femmes	Hommes	Total	femmes	Hommes	Total
86,649	89,491	176.140	4,366	4,862	9.230	<b>971</b>	<b>1069</b>	<b>2.040</b>
		4,865			545			

Avec une rapidité relative, Ciutat Vella s'est transformée en un secteur de quartiers déprimés et esthétiquement peu agréables, par rapport au reste de la ville, habités principalement par des personnes âgées<sup>12</sup>, qui n'avaient pas pu sortir du secteur, et par des étrangers.

D'un moment à l'autre, la détérioration évidente des bâtiments, le linge étendu aux balcons, les graffitis sur les murs, les ordures aux pieds des poteaux et dans les coins ont cessé d'être une caractéristique de la pauvreté et de la mauvaise gestion de la ville,

<sup>8</sup> Cité par: Marrero Guillamón, Isaac dans l'article DU MANCHESTER CATALAN AU SOHO BARCELONAIS? LA RENOVATION DU QUARTIER DU POBLENOU À BARCELONE ET LA QUESTION DU LOGEMENT. Publié dans : V Coloque International de Géocritique *le logement et la construction de l'espace social de la ville*. Barcelone, 26 au 30 mai 2003

<sup>9</sup> Source Web Département Estadística, Ayuntamiento de Barcelona. Instituto Nacional de Estadística Table: 1. *chiffres officiels de la population au 1<sup>er</sup> janvier 2002. 3. Zones de statistiques. Dans les catégories du département de Statistiques de la mairie de Barcelone, la Zone de Statistique Parc, correspond au que Antic.*

<sup>10</sup> Notre version. Source web Département Estadística, Ayuntamiento de Barcelona. Instituto Nacional de Estadística.

<sup>11</sup> Notre sélection. Source :1. Sexe et age 5. Population des zones statistiques par groupes d'âge. 2000 (les chiffres correspondent à l'année 2002).

<sup>12</sup> En 1996, plus de 30% de la population du district dépassait les 60 ans (Monnet:2002:67)

pour devenir une condition exclusive des nouveaux habitants du quartier, des « immigrants », qui semblaient noyaient le secteur.

Selon les paroles de M. Castells, ce phénomène est le produit de " **l'inégalité de revenu et les pratiques discriminatoires sur le marché de l'immobilier** qui conduisent à la concentration disproportionnée de minorités ethniques dans des zones urbaines déterminées à l'intérieur des aires métropolitaines. D'un autre côté, la réaction défensive et la spécificité culturelle renforcent le modèle de ségrégation spatiale, dans la mesure où chaque groupe ethnique tend à utiliser sa concentration dans des quartiers comme une forme de protection, d'aide mutuelle et d'affirmation de leur spécificité."<sup>13</sup>

La population étrangère<sup>14</sup> dans le Casc Antic de Barcelone provient, dans sa majorité de :

	Ciutat Vella	<b>Casc Antic</b>
Total National d'étrangers	30.834	6.210
% de la population <sup>15</sup>	34,7	31,1

Pays	Ciutat Vella	<b>Casc Antic</b>
Maroc	4.061	<b>1.083</b>
République dominicaine	1.413	<b>561</b>
Pakistan	5.606	<b>509</b>
Equateur	2.899	<b>465</b>
Italie	1.053	<b>302</b>
Philippines	3.252	<b>266</b>
Colombie	1.154	<b>243</b>
Chine	588	<b>216</b>
France	583	<b>203</b>
Algérie	514	<b>112</b>

Normalement les immigrants se meuvent dans des réseaux sociaux forts, qui soutiennent les membres de la famille ou des amis, dans leurs pays d'origine, pour qu'ils se mobilisent pour travailler à l'étranger, dans un endroit qu'ils ont déjà localisé.

Une autre des caractéristiques de la population du quartier est le pouvoir d'achat relativement bas de ses habitants (Monnet:2002:67). Beaucoup d'entre eux n'ont pas de visa de résident, et encore moins d'emploi qui leur permette de s'insérer normalement en Catalogne et à son marché du travail. Ils n'ont pas d'emploi stable, ils ne touchent pas de revenus adéquats et quand ils ont du travail ils sont victimes de diverses formes d'exploitation. Tout cela favorise et rend propice les activités délictueuses : vente de drogue et vols.

"Quand je suis venu pour la première fois, j'ai travaillé comme serveur dans un restaurant sur la place Molina, je faisais des journées de 12 heures et le patron ne nous donnait même pas de l'eau. On devait tous s'en acheter. Quand je lui ai réclamé, il m'a dit que c'était ma faute, que ce travail était pour des Equatoriens." (Sévillan de 27 ans: Vía Layetana. Juillet 2003)

<sup>13</sup> CASTELLS, Manuel. BORJA, Jordi. Otros. "**La ciudad multicultural**". Multiculturas Urbanas, [http://seu.iaa.upf.es/transits/multiculturas\\_urbanas.htm](http://seu.iaa.upf.es/transits/multiculturas_urbanas.htm)

<sup>14</sup> source Web Departament Estadística, Ayuntamiento de Barcelona. Instituto Nacional de Estadística 4. La población extranjera en los distritos y zonas estadísticas. Enero 2003 4.3. Ránking de nacionalidades en el distrito 1. Ciutat Vella

<sup>15</sup> Note: la population par district est celle recensée par l'INE au 1<sup>er</sup> janvier 2001. (1) il indique le % que représentent les étrangers par rapport à la population qui réside dans une zone déterminée.

Selon les statistiques de 2001, 30.554 actes délictueux ont été commis à Ciutat Vella et 23.901 à l'Eixample, cependant, à l'Eixample 1.243 vols avec violence ont été commis et 666 au Casc Antic. Et 2.135 vols de véhicules à l'Eixample et 1.791 au Casc Antic.

Evidemment l'intention n'est pas de montrer qu'il y a d'autres secteurs « dangereux » dans la ville, mais de commencer à identifier certaines des idées que l'on construit sur certaines villes ou endroits de la ville. Des idées que l'on nourrit et que l'on maintient avec des rumeurs publiques, tout comme le type de nouvelles que répandent les médias sur des thèmes déterminés.

### 2.1. Les jeunes du quartier:

Pour pouvoir nous approcher de la réalité des jeunes du secteur nous sommes partis de quatre axes:

- Comment se perçoivent-ils?
- Comment sont-ils perçus?
- Comment perçoivent-ils les autres?
- Comment perçoivent-ils le quartier?

**Il nous semble fondamental** de nous arrêter sur quelques notions utilisées pour décrire « l'autre », notions qui semblent correctes mais qui en réalité ont subtilement changé de sens.

a. La **visibilité** ou l'**invisibilité** de quelques groupes du quartier. Normalement, les gens utilisent des mots comme : « ils sont partout » ou « il y en a beaucoup » pour faire référence à certains groupe de personnes qu'il y a dans le quartier. À propos de ces termes Nadja Monnet, commente :

- Généralement si on se fait plus visible qu'un autre, cela est dû à la façon de traiter les coutumes du code dominant : parce qu'ils forment des « tâches de couleur » ou d' « exotisme », par leurs traits physiques, par leurs façons de s'habiller ou finalement par leurs activités.

- une attention soutenue vers certains secteurs de la population amène aussi à une plus grande visibilité de ces secteurs. C'est ce qu'elle appelle **l'attention focalisée**.

b. Autre notion pour faire référence aux autres, *leur culture, la culture, notre culture...*

La notion de **Culture** acquière des nuances problématiques dans le quartier puisqu'elle est utilisée pour identifier, classifier, étiqueter les habitants du quartier et les habitants entre eux et de cette façon pour justifier l'impossibilité de communication, de contact avec les « autres », à cause de leur « culture »<sup>16</sup>.

c. On utilise aussi de façon récente la notion de *minorité ethnique*, pour faire référence aux gens du quartier. Ce qui selon les mots de M. Delgado, est une façon d' « ethniciser », (c'est-à-dire d'indiquer l'existence d'une sorte de moins-value culturelle) et de diminuer celui à qui elle s'applique.

d. Peut-être que la notion la plus problématique et sur laquelle nous pourrions réaliser une enquête complète dans le quartier, serait la notion d'*immigrant*, qui est utilisée et accommodée selon l'interlocuteur qui parle, mais en général elle fait allusion à l'*infériorité*, du fait que la personne vient d'une société moins développée et qu'elle fait les travaux que plus personne ne veut faire. CE terme fait allusion à la notion d'être *en*

<sup>16</sup> "Loin de servir pour contester l'irrévocabilité des différences humaines, la culture est devenue une simple suite de l'idée de race, beaucoup plus subtilement, pour les mêmes biens, qui ne sont autres que ceux de la naturalisation des symétries sociales et la justification idéologique de l'exclusion sociale." (DELGADO, M. 2002).

*retard* puisqu'il appartient à une « minorité ethnique » moins civilisée. Et finalement, *dangereux*, parce qu'ils sont trop nombreux et qu'ils nous volent le travail ; parce qu'ils reçoivent une aide de l'Etat, et qu'ils pourraient les recevoir au niveau national, parce qu'ils menacent la solide culture locale.

En général quand on pose des questions sur les problèmes du quartier, le discours commence par : moi je ne suis pas *raciste*, mais ... *les immigrants, les Espagnols ou les Catalans*.

"En général, "l'image d'autrui formulée par les habitants du quartier est organisée de façon à constituer un cadre de référence autour de l' « autre » et ainsi pouvoir mieux l'identifier. Les premières mesures s'appuient souvent sur les stéréotypes transmis par les rumeurs publiques et par les *médias* qui circulent dans le quartier. Ces indices, reflets d'images standardisées, servent d'une certaine façon comme points de référence plus ou moins fixes et tranquillissants, puisqu'ils sont partagés par l'opinion publique ".

Ce sont des images qui acquièrent une importance sociale et politique parce qu'ils rendent l'invisible visible et public, changeant la nature humaine en quelque chose d'immédiatement visible et facile à juger. De cette façon, ils facilitent la construction d'une opinion provisoire.

Ces images (négatives, positives, idéalisées) sont souvent accompagnées de préjugés. L'identité devient alors un ensemble de conduites propres à une culture donnée et souvent dévalorisée, parce qu'elle est considérée comme irrationnelle, inesthétique ou immorale. Penser, classifier pour ensuite hiérarchiser"<sup>17</sup>.

## **2.2. La perception des jeunes :**

Dans les rues du quartier il y a des groupes de jeunes très visibles et d'autres moins visibles. Les plus visibles, sont des groupes de jeunes qui se retrouvent souvent dans la rue "qui semblent toujours être présents dans le quartier" (Monnet.2002. Page. 106). Cela est davantage dû à leurs rythmes, à leurs routines, à leur situation économique et à leurs circonstances actuelles qu'à leur « culture ».

Comment sont-ils perçus dans le quartier?

Les enfants et les jeunes du secteur, devant le manque évident de parcs, d'espaces verts, de terrains de sports,<sup>18</sup> ou d'espaces juvéniles, parcourent les rues étroites et sales, les coins de rues et les places, pour jouer, se raconter des blagues, pour faire des "coritos"<sup>19</sup>, parler, rire et danser, ce qui perturbe beaucoup les voisins<sup>20</sup>. A cause de cela, certaines places du quartier portent les inscriptions : « *interdit de jouer au ballon*<sup>21</sup>. »

Les graffitis dans le quartier, les vêtements que les jeunes portent, la musique qu'ils écoutent et leurs aspects physiques, renforcent la perception des jeunes comme étant un problème. Le jeune est identifié comme étant un ennemi potentiel et stigmatisé par son esthétique, ainsi que par ses attitudes et ses façons de faire, surtout si ses traits physiques contrastent avec ceux des autres.

---

<sup>17</sup> MONNET, Nadja. "El papel de la imagen del "otro" y la convivencia en el Casc Antic de Barcelona".

Publié dans la revue électronique de géographie et de sciences sociales **Scripta Nova** <http://www.ub.es/geocrit>

<sup>18</sup> El Casc Antic a un terrain de foot, en très mauvais état près du parc de la ville.

<sup>19</sup> Terme utilisé par les jeunes dominicaines, qui se réfère au fait de chanter ensemble.

<sup>20</sup> Inversement proportionnel au manque de parcs et autres espaces adéquats pour les enfants et les jeunes, on note la prolifération de bars, terrasses, boutiques de vêtements et d'aliments, de style moderne et de caractère élitiste et excluent

<sup>21</sup> Sur la Plaza de Sant Cugat, Plaza de Jaume Sabartés, Plaza de Sant Pere, entre autres, ce qui a été l'objet de fortes critiques, notamment celle du groupe Participatif de Théâtre "Aigüa"<sup>21</sup>, qui a réalisé une pièce collective qui parodie ces interdits et autres situations du quartier, qui mettent au-dessus des intérêts collectifs les intérêts économiques.

Quelques études réalisées sur les jeunes du Casc Antic, partent de l'idée que les jeunes vont mal, qu'ils se trompent et donc imposent aux jeunes, d'entrée de jeu, l'obligation de changer ¿Quién tiene *Voluntat de Canvi*? (Qui a envie de changer ?) C'est un élément constant dans certains diagnostics du quartier.

### 2.3. La Perception des médias

Pour évoquer ce thème particulier, il est important d'attirer l'attention sur un thème d'actualité, qui permet d'identifier et de reconnaître le mécanisme à travers lequel on stigmatise et discrimine certains types de jeunes ou le quartier dans lequel ils habitent.

Le 28 octobre, Ronny Tapias, 17 ans, de nationalité colombienne, est sorti du lycée Sant Josep de Calaçans à Barcelone, pour faire des photocopies. Quelques minutes plus tard, il a été poignardé et il est mort. Les médias alors ont annoncé que le garçon appartenait à une bande et qu'il avait été assassiné à cause d'un règlement de compte.

Face à ces informations qui faisaient la une des journaux et des journaux télévisés, la famille, les camarades, les amis et les professeurs de Ronny, ont assuré que Ronny n'était pas membre d'une bande. Mais il était déjà trop tard, les médias avaient déjà tranché, et ce jeune restera dans la mémoire de la ville comme un bandit, un danger potentiel pour la ville...

Le fait a alarmé les habitants et le thème des bandes a pris des proportions spectaculaires. Chaque jour, des rapports mentionnant les membres de bandes comme menaçant la population de Barcelone.

De son côté la police a commencé une opération, qui incluait naturellement divers quartiers de la ville, ce qui a augmenté le nombre et les heures des policiers dans le secteur.

Cependant, et le cas de Ronny Tapias apparemment résolu puisque son assassin et ses complices étaient identifiés, toujours sans preuves que le jeune appartenait à une bande, le journal *El País*, du samedi 22 novembre annonçait : **Les bandes qui sont arrivés d'Amérique.** L'article montrait l'ennemi comme venant d'ailleurs, comme un envahisseur, un « étranger » dangereux.

En plus de cela, il justifiait la mort du garçon en assurant que non seulement les voyous viennent de familles « normales » comme celle de Ronny, mais en plus que leur famille et leurs amis ne savent rien du tout de leur lien avec la bande. Arguments utilisés par des amis, de la famille et des professeurs pour démentir les accusations de la presse envers le jeune homme.

L'article a aussi énuméré avec détails, les façons de s'habiller d'un « bandit », sa démarche et ses caractéristiques physiques qui coïncident clairement avec celles de n'importe quel jeune des secteurs populaires, particulièrement latino-américain, de n'importe quelle ville dans le monde.

Sur ce thème particulier Rosana Reguillo, dans une enquête réalisée au Mexique, dit : « alors, être un jeune des quartiers périphériques ou des secteurs marginaux c'est être « violent », « fainéant », « voleur », « drogué », « de mauvaise vie » et « assassin » potentiel ou réel. Cela renforce une idée toute faite qui attribue à la jeunesse le rôle de l'« ennemi interne » qu'il faut réprimer par tous les moyens<sup>22</sup>.

La situation qui se dégage de ce cas ne s'arrête pas là, l'article de *El País* annonce "Les Mossos d'Esquadra sont convaincus que l'action de la police est la clé pour éviter la prolifération des bandes" (El País. Samedi 22 nov. 2003). À cela Susana Reguillo affirme:

---

<sup>22</sup> REGUILLO, Rosana. Jeunes: la construction de l'ennemi

"il s'agit d'un phénomène « boule de neige ». Tant qu'il règne un imaginaire qui attribue à certains acteurs sociaux des caractéristiques qui justifient les razzias, appelées avec euphémisme « opérations anti-bandes », tant que l'on consent à la violence institutionnalisée, justifiée par des mécanismes réfléchis qui l'expliquent par son lien avec quelques constitutifs identitaires (la religion, la couleur, la race, l'âge, le sexe, *le lieu d'origine*)<sup>23</sup>, tant qu'il règne entre les dirigeants et les dirigés une relation de peur et de manque de confiance, il ne sera pas possible d'avancer dans le dessin de principes régulateurs dont la société aujourd'hui a besoin pour faire face aux défis que lui pose l'ampleur de la crise qui éclate dans tous les domaines. " (Reguillo, R.2001)

Selon le Plan Jeunes de la Mairie de Barcelone, l'image et les valeurs des jeunes de Barcelone sont :

"Pour le reste de la population, les jeunes apparaissent d'une façon contradictoire. D'un côté, l'image et celle qui est transmise dans la majorité des nouvelles données par les médias ou par les résultats des enquêtes où les jeunes sont vus comme ayant des problèmes (accidents, drogues, violence...) ou comme étant dans une situation qui est la conséquence première et directe de ces problèmes (marginalisation, pauvreté...). De l'autre côté, cette identification [...] est compensée par un discours social plus constructif : les jeunes sont l'espoir de changer le futur, ils méritent plus d'opportunités, ils sont solidaires et tolérants..."<sup>24</sup>

**2.4. Jeunes autochtones:** la notion d' « autochtones », fait référence à des immigrants « anciens » ou « vétérans »<sup>25</sup>, qui avec le temps passé dans le quartier, la connaissance de la langue et finalement, avec leurs caractéristiques physiques, ont changé de catégorie sociale, et sont devenus des autochtones, ce qui inclut tous les enfants et jeunes nés en Catalogne et en Espagne.

Il faut préciser que l'on ne parle pas de toute la population autochtone du Casc Antic, que l'on parle surtout de jeunes qui utilisent la rue comme espace de socialisation. De telle façon que les jeunes qui dorment juste dans le quartier ou ceux qui ne sont pas beaucoup dans la rue, ne se sentiront pas représentés.

Comment se perçoivent-ils ?

Ils sentent que s'ils restent dans le quartier, ils seront en échec, ils considèrent que ceux qui ont abandonné le quartier ont réussi, tout comme ceux qui ont de l'argent, des objets à la mode et des vêtements de marque, ou ceux qui sortent avec quelqu'un de beau.

Ils disent qu'ils ne veulent qu'un « boulot » stable, bien payé et qui leur laisse du temps libre pour sortir avec leur « bande de potes » et avoir des vacances comme tout le monde. Ils ne veulent pas qu'on leur prenne la tête avec des histoires !

En plus, peut être à cause du boom des émissions de télé-réalité comme « Gran Hermano » et surtout, « Operación Triunfo », ils accordent beaucoup d'importance à la danse, au chant et à la musique, mais surtout aux possibilités d'être « célèbre et riche ».

La formation ne fait pas partie de leurs projets, mais ils savent qu'ils ont besoin d'avoir un quelconque bagage pour travailler, c'est pour cela qu'ils l'assument comme une nécessité et une obligation, ce qui provoquent nombre de désertions.

La lecture et l'éducation ne les intéressent pas beaucoup, ils considèrent que celui qui étudie est un « fayot » ("pringao").

Comment sont-ils perçus ?

---

<sup>23</sup> j'ai ajouté la phrase en italique.

<sup>24</sup> <http://www.bcn.es/ciaj/bjove/cframe1.htm>

<sup>25</sup> Termes employés par Monnet et Delgado, respectivement.

Comme très bruyants, en particulier avec les motos, avec lesquelles ils font des courses à des heures tardives de la nuit; surtout au bout de la rue Sant Pere Mitja, à hauteur des rues de Verdaguer et de La Mare de Déu del Pilar, mais aussi de l'autre côté du Passeig del Born, dans les rues Espasseria y Asses.

Aussi on ne leur fait pas confiance parce que :

- ils ont abandonné l'école.
- ils appartiennent à des familles déstructurées et dans quelques cas, ont des problèmes avec l'alcool et/ou la drogue.
- bien qu'aucun n'ait un travail stable, ils arborent des objets de valeur, des montres, des portables, des vêtements à la mode, des chaussures de marque, des mobylettes, des chaînes en or, des bijoux en simili, etc. dans lesquels résident nombre de leurs sécurités.
- certains ont des problèmes d'alcoolisme et de drogue. Il y a des jeunes hommes entre 19 et 23 ans qui « sont consommateurs de drogue ou en traitement de métadone »<sup>26</sup>.

Comment perçoivent-ils les autres ?

Ils n'aiment pas les autres groupes de jeunes du quartier. Ils voient les « beurs » de façon très négative.

"Cette racaille", dit une jeune fille, et s'excuse en disant – "enfin, excusez-moi ». La jeune fille ne connaît pas la différence entre un Algérien et un Marocain. (Jeune fille de 16 ans Calle Bòria. Nov. 2003)

Les Dominicains sont vus comme très agités, ils restent entre eux, ne se mélangent avec personne, même s'ils ont des amis dominicains et même Marocains, à l'école ou à la maison.

Comment perçoivent-ils le quartier ?

Une grande majorité, comme nous l'avons déjà dit, veut partir du quartier, mais s'il y en a aussi qui trouvent que le quartier a certaines choses qui leur plaisent, mais ne savent pas les définir.

## **2.5. Jeunes algériens**

Normalement ils sont plus âgés, entre 20 et 24 ans, ils se réunissent dans les rues Boría, Corders, Carders; dans la zone nord de l'Allada-Varmell et sur la place de Sant Agustí Vell.

Bien qu'il s'agisse d'une population très mobile et changeante, en 2001 on a identifié 7 groupes entre 17 et 24 ans, et 3 groupes entre 16 et 19 ans.<sup>27</sup> Normalement on les voit à des endroits comme la Plaza de la Llana, Allada Vermell et la plaza de Sant Agustí Vell.

Beaucoup des jeunes hommes avec qui nous avons parlé sont arrivés à Barcelone depuis le sud de la France, mais on parle aussi d'autres pays de l'UE, comme l'Allemagne et l'Italie.<sup>28</sup>

Ils ne parlent pratiquement pas espagnol, et même pour certains il est plus facile de parler français ou arabe pour communiquer entre eux, de cette façon les dialogues se font plus faciles et, contrairement à ce qu'on pourrait penser, non seulement ils nous ont laissés les enregistrer et les prendre en photos, mais en plus ils nous ont invités à le faire dans un restaurant qui est un point de rencontre pour eux.

<sup>26</sup> Pla Integral del Casc Antic. Recolzem Joves del Casc Antic **Diagnòstic de situació**, 2001. Pag. 34

<sup>27</sup> Ibid. Pag. 22

<sup>28</sup> Ibid, Pag. 40

- La situation de la majorité des jeunes algériens de ce secteur, est très précaire et offre peu d'options. La majorité n'a pas de papiers, de sorte qu'ils ne peuvent faire que des travaux au noir, instables, mal payés et où ils sont mal traités.
- Ils vivent dans des chambres louées à des prix exagérés, chez des amis ou dans des résidences.
- Sans papiers, ils ne peuvent pas accéder non plus à des formations professionnelles, et ne peuvent pas se qualifier dans aucun domaine.
- Malgré la gratuité du service de santé en Catalogne, il faut faire certaines démarches, comme se faire recenser, pour obtenir ensuite *la carte de santé*, mais beaucoup n'ont pas fait les démarches, ne savent pas comment les faire, elles leur font peur, ou ils ne veulent pas ou ne comprennent pas ce qu'ils doivent faire.
- Ils semblent être assez organisés et s'aider mutuellement, ils se préviennent quand il y a des inspections ou des problèmes dans le quartier.
- rapidement ils parlent de la situation que traverse leur pays et certains affirment que leurs cicatrices résultent de situations de violence en Algérie.
- Il y avait un Algérien d'environ 45 ans, qui se mobilisait sur un fauteuil roulant et qui semblait avoir un grand contrôle sur les autres Algériens de la zone, il avait un grand cortège de personnes qui le menaient rapidement à chaque coin du quartier, apparemment pour mettre de l'ordre et organiser. Après avoir acquis des jambes orthopédiques, il a perdu totalement son rôle dans la rue, et même si on le voit encore dans le coin, on fait à peine attention à lui.

Comment se perçoivent-ils ?

Comme des survivants, qui cherchent à vivre, qui ne sont pas mauvais. La majorité d'entre eux assure qu'ils veulent seulement obtenir des papiers pour pouvoir travailler, et ainsi avoir un appartement et une vie normale, beaucoup assurent qu'ils aimeraient apprendre l'espagnol, le catalan et l'informatique.

Comment sont-ils perçus ?

Ils ne sont pas très bien vus dans le quartier pour ne pas dire repoussés. Certaines personnes les accusent de l'insécurité du quartier, beaucoup de voisins les appellent de façon dépréciative « beurs » et croient qu'ils sont Marocains. D'autre part, ils ne connaissent pas du tout leur trajectoire et leur situation actuelle. « Pourquoi ne travaillent-ils pas comme tout le monde ? » se demande une voisine (jeune autochtone de 26 ans, qui a grandi et maintenant travaille dans le quartier. Juill. 2003)

Il est donc courant de voir la police dans l'Allada Vermell ou sur la plaza de Sant Agustí Vell, demandant leurs papiers à ceux qui par leurs caractéristiques physiques on l'air d'être des « beurs ».

Ce groupe de jeunes est considéré comme ennemi de la société dans le quartier et inspire la peur. À la question : quels sont les problèmes du quartier ? un voisin répond « cette plaie qui nous est arrivée maintenant » (Voisin catalan de Portal Nou. 65 ans. Juill. 2003).

Même les Marocains disent : « ils sont bêtes, ils volent dans le quartier où ils habitent » (marocain de 25 ans, Plaza Allada-Vermell. Octobre 2003).

Les visions ne sont pas généralisées, il y a des gens qui connaissent les difficultés qu'ils traversent.

Comment perçoivent-ils les autres jeunes ?

Parfois, ils disent que les Espagnols et les Catalans sont racistes (cela dépend qui leur pose la question), mais en général ils ne manifestent aucun mépris envers aucun groupe en particulier, sauf envers la police, qui les interpelle et leur demande toujours leurs papiers, ce qui leur fait honte et les dérange.

Comment perçoivent-ils le quartier ?

Le quartier leur plait, bien que beaucoup de gens les insultent, les craignent ou ne les traitent pas très bien, ils assurent que quand les gens les connaissent, ils les traitent naturellement.

**2.6. Les jeunes dominicains :** ce sont les plus visibles du quartier. Et ils se répartissent en groupe de 17 à 19 ans et de 19 à 23 ans.

La majorité des jeunes dominicains entre 17 et 19 ans, vont à l'école, ils connaissent le catalan et veulent apprendre les percussions, les langues et l'informatique. Les plus petits savent et aiment parler catalan.

Une de leur plus grande préoccupation est généralement le manque de lieux de réunion, pour faire des "coritos"<sup>29</sup>, pour danser et pour mettre un peu d'ambiance. Ils aiment aussi le sport, le basket-ball, même s'ils aimeraient bien pouvoir repratiquer le baseball.

Les jeunes dominicains sont les plus accessibles et les plus ouverts à des propositions, c'est le groupe qui participe le plus aux activités proposées par le projet Recolzem Joves.

Comment se perçoivent-ils ?

Comme des gens qui mettent de « l'ambiance », très gais, ils aiment les fêtes, danser faire des coritos et plaisanter.

Ils se considèrent comme ouverts, francs et capables de communiquer avec les autres, à condition qu'ils mettent aussi de « l'ambiance ».

Ils racontent que quand ils sont dans la rue en train de chanter, les gens leurs crient « noirs » et « mulâtres », de sorte qu'ils répondent :- c'est un grand honneur...mais que les insultent augmentent, et les voisins en arrivent même jusqu'à leur lancer des tomates, de l'eau et d'autres choses, jusqu'à ce qu'ils appellent « l'urbaine », faisant référence à la police urbaine.

Ils expriment ouvertement leur désir de ne pas rester ici, ils viennent ici juste pour gagner de l'argent, ils rêvent tous de retourner dans leur pays.

Une jeune fille explique que sa mère est fatiguée de travailler.

Ils disent aussi qu'ils n'aiment pas étudier et que pour certains l'école est plus difficile que dans leur pays.

Comment sont-ils perçus ?

Comme une communauté bruyante, et qui reste entre elle. Qui ne fait qu'à sa tête, ne s'intéresse pas au quartier, mais qu'ils sont inoffensifs.

Certains jeunes marocains sont impressionnés par leurs vêtements et par leur façon de danser.

---

<sup>29</sup> Chanter en groupe, accompagnés par la musique de fond.

“Les femmes latino-américaines sont comme les hommes, elles fument et boivent et se saoulent, moi je les ai vues dans ma rue ”. (Voisine marocaine. Plaza de la Llana. Nov. 2003)

Comment perçoivent-ils les autres gens du quartier ?

Pour eux les gens de Barcelone sont ennuyeux et tristes, les personnes âgées les insultent et ne les aiment pas. Les plus petits disent avoir une maîtresse raciste, et certains ont été expulsés cinq jours de l'école.

Ils disent que les « beurs », volent et se battent beaucoup. Ils assurent que dans les rues où ils vivent (Cordes et Carders), il y a toujours de bagarre, jusqu'à ce qu'arrive la police et que tout le monde s'en aille.

Comment perçoivent-ils le quartier ?

Contrairement à ce qu'ils ont affirmé jusqu'alors, le quartier leur plait, non seulement parce qu'ils ont un réseau social fort, mais aussi parce qu'il y a de *l'ambiance*.

**2.7. Les Marocains:** la majorité des jeunes marocains qui vivent dans le quartier, vivent dans des familles plus ou moins structurées, ils parlent espagnol et catalan, vont à l'école ou travaillent. Beaucoup d'entre eux sont intégrés au groupe autochtone, on ne peut pas parler de groupe de « jeunes marocains », mais de jeunes marocains.

Comment se perçoivent-ils ?

Ils savent que parfois ils ne sont pas bien vus de sorte qu'ils préfèrent passer inaperçus. Quand on leur demande d'où ils sont, les plus petits répondent "d'ici", j'ai toujours été ici, mais tes parents d'où sont-ils? Ah, ils viennent du Maroc! Et toi tu parles arabe? Oui, assurent-ils.

Comment sont-ils perçus ?

En générale la communauté arabe n'est pas bien vue, on craint que les garçons ne volent et on est indifférent aux filles.

Les filles qui vont et sont allées à l'école s'habillent de façon traditionnelle elles sont perçues comme « normales » ou « égales ».

Il y a deux Marocaines qui travaillent dans deux bars de la rue Sant Pere Més Baix, elles parlent parfaitement espagnol et catalan, elles vivent avec leurs familles et ont des amies autochtones. Aucune des deux ne portent le voile bien que leurs mères le fassent et soient perçues comme « normales ». En général elles font face à des problématiques et des besoins similaires à ceux de n'importe quelle Catalane ou Espagnole. “Elle est très jolie, on ne dirait pas qu'elle est arabe” (femme catalane, Rec Comtal. Nov. 2003), la femme assure ne pas connaître de jeune du Maroc ou d'Algérie, ou d'autres pays arabes.

Comment perçoivent-ils les autres jeunes ?

Ils perçoivent le plus clairement qui est qui dans le quartier. Comme ils sont scolarisés, et comme ils appartiennent à une communauté arabe, ils peuvent facilement « identifier » des différences qui pour d'autres sont impossibles à voir. Ils connaissent un peu aussi les latino-américains, et ils utilisent le terme de “sudacas”, pour les nommer.

Comment perçoivent-ils le quartier ?

Ils aiment le quartier, ils le perçoivent comme leur, ils aimeraient qu'il y ait plus d'espaces sportifs, de piscine, mais c'est leur quartier.

**Les Chinois :** bien que beaucoup d'entre eux n'habitent pas dans le quartier, ils passent la plupart de leur temps ici puisqu'ils travaillent dans les magasins de leurs parents ou de leur famille, qui se situent dans le quartier. Dans la rue Trafalgar

et dans les rues qui conduisent de Trafalgar à La Plaza Sant Pere et Sant Pere Més Baix, il y a plus de 80 points de vente de confection au gros. Il y a aussi des boutiques « bazar » dans la rue Princesa tenues par des chinois.

Comment sont-ils perçus ?

Comme un groupe tranquille et travailleur, avec lequel il est difficile de communiquer, à cause de la langue.

Bien que dans certaines occasions ils ne sont pas visibles, c'est à dire qu'ils n'attirent pas beaucoup l'attention, il arrive qu'ils se fassent voler « parce qu'ils nous prennent pour des touristes », commente un jeune chinois. (Parc de la Ciudadela. Nov. 2003)

Dernièrement nous avons entendu qu'il y a un conflit vis-à-vis de la communauté chinoise, mais nous n'arrivons pas à l'identifier.

Comment perçoivent-ils le quartier ?

Ils ne le connaissent pas très bien, ils n'ont pas d'opinion particulière.

## **2.8. Mineurs sans papiers non accompagnés à Barcelone :**

Les Marocains<sup>30</sup> qui viennent à EICA, passent par *un circuit de protection*<sup>31</sup>, ce circuit est soutenu par des instances et des institutions qui occupent des fonctions spécifiques et qui ont été créées ou adaptées pour rendre moins dramatique la situation de ces jeunes gens. En Catalogne il y a une loi de protection du mineur sans protection, qui garanti la protection par l'État ou par des tiers auxquels l'État attribue cette fonction.

Certaines des entités qui assument cette responsabilité sont : les équipes de détection et diagnostic dans la rue, les Centres Oberts, SATEMI<sup>32</sup>, Centre d'Urgences, Centre d'Accueil et de diagnostic, el CRAE<sup>33</sup>, le Centre d'Estada Limitada Al-Qàntara, SAAEMI<sup>34</sup>, ICAA<sup>35</sup>, ASCIB<sup>36</sup>, le Plan interdépartemental pour majeurs de 18 ans, Projet ADAM pour majeurs de 18 ans<sup>37</sup>. Certaines des actions réalisées sont : accompagner les jeunes sans papiers dans leur processus migratoire et les aider à gérer leurs papiers de résidence et de travail, les aider à centrer leurs activités éducatives et formatrices dans le but qu'ils s'intègrent le mieux possible au système de travail et à la vie sociale de Catalogne avant d'avoir 18 ans.

Le processus dure environ deux ans, chaque garçon vit son propre processus et ne doit pas s'arrêter nécessairement par chacune des institutions pour réussir avec succès. Par ailleurs, il y a des jeunes hommes qui abandonnent le processus avant de l'avoir terminé.

Bien qu'ils n'existent pas de différences bien marquées entre les garçons qui viennent de la campagne marocaine et ceux qui viennent des villes comme Tetuán ou Rabat, en

---

<sup>30</sup> Agés de 15 à 18 ans, même s'il semble qu'ils arrivent de plus en plus jeunes.

En novembre 1999 la Direcció General d'Atenció a la Infància (DGAI) estimait leur nombre à plus de 300<sup>30</sup>. En 2003, on pense qu'il y en a 500, parmi lesquels 100 sont passés par EICA. COMAS, Marta. Coordinadora. L'ATENCIÓ ALS MENORS IMMIGRANTS NO ACOMPANYATS A CATALUNYA. ANÀLISI DE LA REALITAT I PROPOSTES D'ACTUACIÓ. Edició: Fundació Jaume Bofill. Gener del 2001 núm. 12

<sup>31</sup> A la fin de l'année commencent à apparaître dans les rues des villes de Catalogne des mineurs migrants sans papiers d'origine maghrébine avec la caractéristique qu'ils viennent sans être accompagné par leur famille ou par un référent adulte. COMAS, Marta. Coordinadora. L'ATENCIÓ ALS MENORS IMMIGRANTS NO ACOMPANYATS A CATALUNYA. ANÀLISI DE LA REALITAT I PROPOSTES D'ACTUACIÓ. Edició: Fundació Jaume Bofill. Gener del 2001 núm. 19

<sup>32</sup> Technique spéciale de diagnostic de Mineurs Immigrants sans papiers

<sup>33</sup> Centres Résidentiels d'Action Educative

<sup>34</sup> Service d'Attention et d'Accueil Spécialisé pour les Mineurs Immigrants non accompagnés

<sup>35</sup> Programme d'accueil familial pour mineurs maghrébins sans référent familial de l'Institut Catalan de l'Accueil et de l'Adoption

<sup>36</sup> Activités de l'Association Socioculturelle Ibn Batuta

<sup>37</sup> COMAS, Marta. Coordinadora. L'ATENCIÓ ALS MENORS IMMIGRANTS NO ACOMPANYATS A CATALUNYA. ANÀLISI DE LA REALITAT I PROPOSTES D'ACTUACIÓ. Edició: Fundació Jaume Bofill. Gener del 2001 núm. 19

général, ce sont des garçons avec un niveau bas d'éducation, et surtout avec un grand manque d'affection.

En arrivant en Espagne, dans des conditions assez difficiles ils parcourent un peu l'Andalousie et, visant la France ou l'Italie, ils arrivent à Barcelone. Là ils commencent à déambuler dans les rues, jusqu'à ce qu'un éducateur de la rue les trouve et les emmène à des instances comme la Croix Rouge.

Finalement, après un long processus, le garçon est remis à un des divers centres d'accueil qui se situent dans les alentours de Barcelone, chacun avec sa politique, ses règles. Durant sa période d'accueil dans ce lieu, il reçoit une formation professionnelle et apprend des langues, quand il est prêt, ou sur le point de devenir majeur, on l'envoie dans un appartement avec d'autres jeunes qui sont suivis par un éducateur.

Pour la grande majorité, surtout pour les plus petits, il est dur de s'adapter à cette situation : « la vie dans les centres est très dure et s'est difficile de s'adapter » (jeune marocain de seize ans : août 2003)

En général ils s'intéressent aux sports comme le football et le basket, mais la seule chose qu'ils veulent c'est obtenir des « papiers », et de cette façon pouvoir rendre visite à leur famille au Maroc.

Sur ce thème consulter :

La Plataforma Ciudadana en Defensa dels Menors Immigrats Desemparats

Fundación Jaume Bofill

<http://www.fbofill.org/>

### **3. Participation :**

#### **3.1. Stratégies de participation gouvernementale**

Barcelone a un système clair et organisé de participation, composée de huit organes de participation citoyenne, parmi lesquels on trouve : le Conseil Municipal des Associations de Barcelone, le Conseil des Femmes de Barcelone, et le Conseil Municipal d'Immigration, entre autres.

Puisque Barcelone compte 5.000 associations recensées, qui représentent l' « exposant maximum de la participation »<sup>38</sup>, elle s'appuie et base sa participation à travers un système qui inclue :

- Un **Conseil Municipal des Associations** formé entre autres par :

- 43 Associations choisies par une élection par secteur thématique et par district.
- 10 Experts associatifs
- 15 Techniciens municipaux
- 5 Représentants des groupes politiques présents dans le consortium.

- Un bureau de services, **Torre Jussana**<sup>39</sup>, avec divers équipements, il offre aux associations l'information et des conseils, ainsi que tout type de produits, qui permettent d'améliorer leur gestion et la production d'activités. C'est le Conseil Municipal d'Associations de Barcelone qui suggère les directives de travail dans cette instance.

---

<sup>38</sup> <http://www.bcn.es/participacio/>

<sup>39</sup> Ibid.

La mairie a aussi créé un système sophistiqué de communications pour la participation, **Réseaux Citoyens de Barcelone**, qui cherche à promouvoir la participation en forums de discussion et *la Participation en ligne*<sup>40</sup>.

La mairie met aussi à disposition des citoyens un équipement municipal de participation pour le temps libre et les loisirs :

Casals de quartier, Casals de Gent Grand, Casal i espais para joves, Casal infants, Centres Cívics, Centres i Espais Socials Culturals.

Voir Services du quartier, Pag. 6

### **Documentation:**

Finalement, il est aussi possible d'accéder à divers documents liés à la municipalité, comme les Normes reguladores del Consell Municipal de Gais i Lesbianes i Homes i Dones Transsexuals y a el Codi Ètic, entre autres.

<http://www.bcn.es/participacio/>

### **Services personnels :**

Les Services aux personnes<sup>41</sup> sont l'ensemble de services, de prestations, et d'actions et de régulations orientées pour améliorer la qualité de vie, à l'attention des besoins sociaux et à la promotion du développement des personnes.

Le secteur des services personnels regroupe les politiques locales d'éducation, de services sociaux, de culture, de santé du sport visant les personnes avec diminution et promotion sociale.

Centre d'Informació de serveis a les personas  
Av. Diagonal, Baixos  
93 4 132 777

Mais il soutient aussi et promeut la participation à travers :

- Bénévolat: programme municipal de bénévoles pour Barcelone, il offre toutes les possibilités d'aide et promeut la formation et l'échange de bénévoles. Le bénévolat est considéré comme un effort « radicalement démocratique et qui se traduit par des complicités positives »<sup>42</sup>.

- La Caravane Solidaire: La Caravane est un projet qui a comme principal objectif le transport de médicaments, matériaux, sanitaires, fournitures scolaires et médicales, fournitures agricoles et pour l'hygiène, vêtements...destinée aux projets que développent des associations et ONG du pays au Maroc, Mauritanie ou Sénégal avec la collaboration des partenaires locaux qui gèrent là-bas ces projets.

D'autres espaces qui s'insèrent dans la possibilité de participation créés par la Mairie de Barcelone sont:

- l'observatoire international de la démocratie participative
- Portail de contenu bcn-associacions<sup>43</sup>.

---

<sup>40</sup> Voir Projet Euro-Citi: <http://www.bcn.es/participacio/> - <http://www.cascantic.net/cat/bcnred.htm>

<sup>41</sup> <http://www.bcn.es/serveispersonals/quisom.htm>

<sup>42</sup> <http://www.bcn.es/participacio/>

<sup>43</sup> Ibid.

Finalement il est important de souligner le **Plan d'Action du District** qui élabore avec la participation de différentes associations et groupes de quartier, parmi lesquels beaucoup sont membres du Plan Intégral), et du Conseil municipal du district de Ciutat Vella, chapeauté par le responsable du district, Carles Martí i Jufresa.

### 3.1.1 Stratégies gouvernementales pour la participation des jeunes :

#### a) Le Plan Jeunes de Barcelone:

Barcelone a aussi un Plan Jeune, dont l'objectif principal est celui de redéfinir une nouvelle politique de la jeunesse pour la Mairie de Barcelone, qui d'une vision globale et intégrale, fruit de l'analyse de la nouvelle condition juvénile, combine des actions visant à résoudre les besoins des jeunes avec le profit de leurs apports générationnels pour la ville et le reste des citoyens et qui s'adapte au nouveau modèle de fonctionnement organisationnel municipal (décentralisation et sectorisation) en optimisant les ressources disponibles.

#### **Les critères d'actions du plan sont:**

- Favoriser le dialogue dans les politiques de jeunesse
- Développer la cogestion d'équipement et de services juvéniles
- Donner une impulsion à l'interdépartementalité et consolider la décentralisation dans la gestion des politiques de jeunesse.
- Garantir la qualité des programmes et des services s'adressant aux jeunes

#### b) Conseil de la Jeunesse de Barcelone (CJB)

D'autre part, les jeunes à Barcelone ont le **Conseil de la Jeunesse de Barcelone (CJB)** depuis 1980, comme un outil démocratique, de participation et d'action juvénile qui a surgi de la volonté des entités et des groupes juvéniles de la ville, pour promouvoir la croissance d'un associationisme fort et articulé<sup>44</sup>.

Quelques-uns des projets les plus importants sont :

#### **Projets de la promotion juvénile**

Le CJB se caractérise par la pluralité et la richesse de ses entités membres, appartenant à des environnements très variés : culturel, politique, éducatif, syndical, sportif, etc., il permet de travailler dans divers aspects qui sont:

**Participation:** pour s'approcher et faire connaître les jeunes, le mouvement associatif juvénile de la ville et renforcer la création de plateformes, de coordination d'entités dans les districts.

**Femme jeune:** pour arriver à un changement politique, social et économique qui intègre les points de vue et les priorités des jeunes femmes de la ville.

**Communication:** pour diffuser et promouvoir les devoirs des entités et augmenter leur rôle public dans les médias et dans la société en général.

**Politiques de Jeunesse :** programme transversal qui travaille pour la redéfinition des politiques de jeunesse qui ont lieu à Barcelone, en proposant un pacte explicite entre le pouvoir politique et la société civile contre l'exclusion sociale des jeunes.

**"Projet jeune 2mille. Pour la pleine citoyenneté des jeunes "** c'est un projet résultant du consensus des entités et qui va être réalisé par et pour des jeunes. Celui-ci offre un positionnement global et intégral des politiques de jeunesse que l'on devrait mener dans la ville dans les prochaines années.

---

<sup>44</sup> <http://www.cjb.org/>

Il est intéressant de présenter deux autres projets :

- Projet pour renforcer la participation territoriale des jeunes
- Projet pour promouvoir l'associationnisme juvénile

Les Entités membres du Conseil de la Jeunesse de Barcelone (CJB)

- Associations d'étudiants et syndicales
- Conseils de la jeunesse et /ou des plateformes inter-associatives
- Mouvements d'éducation durant le temps libre
- Mouvements de travail international, Coopération et Solidarité
- Mouvements spécialisés : confessionnel, culturel...
- Mouvements d'Action sociale
- Mouvements Spécialisés d'Information et Services
- Organisations Politiques

La Mairie de Barcelone a aussi créé le **CIAJ, Centre d'Information et de Conseil pour les Jeunes**, qui cherche à promouvoir et dynamiser la participation des jeunes, principalement concernant trois aspects : bénévolat, Coopération internationale et mouvements sociaux.

Pour plus d'information <http://www.bcn.es/ciaj/home.htm>

Si nous prenons en compte les chiffres: Selon le recensement de **Barcelone, 4,9%** des **jeunes** de 15 a 29 ans étaient de nationalité **étrangère** en 2001<sup>45</sup>.

La question est : comment font beaucoup des jeunes du quartier pour participer, alors qu'en n'ayant pas de carte de résidence, ils n'existent même pas aux yeux de l'administration ?

Dans quelle mesure, ou comment rendons-nous effective la participation dans ces conditions ? Comment leurs parlons-nous de participation ?

Sur ce thème, le **CJB dénonce l'exclusion sociale de beaucoup de jeunes et adolescents immigrants**, dans sa publication périodique, l'Estat de la Qüestió **n°47** du mois de novembre<sup>46</sup>.

### **3.2. Stratégies de participation de la communauté :**

Le Casc Antic de Barcelone, comme nous l'avons vu, a une histoire longue et complète de mouvement associatif et de participation citoyenne, réelle et active. De sorte qu'il n'est pas bizarre que dans l'actualité il y ait un grand nombre d'associations et de plateformes pour promouvoir et développer différentes initiatives, ou qu'en 1995 **une plateforme d'entités : l'Association pour le Plan Intégral du Casc Antic (PICA)**, ait commencé à se projeter, pour se constituer finalement en février 1997. C'est une plateforme qui s'est créée avec l'intention de regrouper tous les agents, publics et privés, tout comme les instances qui travaillent sur le thème social, pour développer ensemble un plan de développement intégral du et pour le quartier.

PICA se définit comme un effort intensif et conjoint, orienté vers la définition et le développement de stratégies, avec une suite d'objectifs spécifiques à court, moyen et long terme. Le but est d'améliorer les conditions économiques et sociales du quartier et doter celles-ci de nouvelles fonctions dans la ville de Barcelone.

---

<sup>45</sup> <http://www.cjb.org/ct/bcj/eq/index.htm>

<sup>46</sup> voir l'article <http://www.cjb.org/ct/bcj/eq/index.htm>

Actuellement l'association est formée de 46 entités du Casc Antic de Barcelone et on l'estime comme un effort collectif pour améliorer la qualité de vie des citoyens et citoyennes du territoire.

Ces organisations, qui proviennent d'environnements différents (culturel, social, commercial, de loisirs), se répartissent en axes de travail sur le développement, la concrétisation et coordination d'activités et de projets.<sup>47</sup>

Parmi leurs objectifs on retrouve :

- Trouver une utilisation optimale et rationnelle des ressources culturelles, sociales et professionnelles.
- Favoriser l'établissement de dynamiques participatives et de coordination des entités du quartier et des habitants.
- Veiller à l'amélioration des conditions de logement et de l'environnement urbain.
- Réhabiliter le quartier socialement et économiquement
- Renforcer la participation des jeunes dans le tissu social du quartier et de la ville.
- Favoriser l'intégration et l'auto-organisation des collectifs de migrants.
- Optimiser les ressources existantes pour les personnes âgées.
- Promouvoir et améliorer l'éducation et la croissance personnelle des enfants et des adolescents du Casc Antic
- Être un élément de rééquilibrage, de médiation et de coexistence, pour tous les enfants et adolescents du quartier.
- Faciliter l'accès aux nouvelles technologies.
- Faire converger les actions des différentes administrations dans le territoire.

De plus, PICA a créé deux ans plus tard, **l'Aire des jeunes** avec l'objectif de devenir un lieu de rencontre et de relation entre les entités et les administrations qui travaillent dans le quartier avec des jeunes, un espace de connaissance et de coordination mutuelle de son travail, ainsi qu'un lieu de partage de l'information pour détecter et analyser la réalité des jeunes du secteur, et pour proposer et exécuter des projets qui répondent à ces besoins.

Parmi ses objectifs on trouve :

Détecter et analyser la réalité des jeunes du quartier : collectifs, nécessités, opportunités et proposer et exécuter des projets d'actions qui répondent aux besoins détectés.

Finalement, devant les difficultés des entités de PICA pour arriver à encourager la participation juvénile dans les collectifs ou associations du quartier, elles se sont questionnées sur le concept et les stratégies de participation utilisées, et surtout cela les a amené à se questionner sur les jeunes avec lesquels ils croyaient travailler et si les services et options qu'ils offraient correspondaient aux problématiques structurelles auxquelles ils étaient exposés. D'autre part, la mairie voulait connaître la situation des Algériens dans le quartier.

---

<sup>47</sup> [www.cascantic.net/](http://www.cascantic.net/)

La nécessité de trouver des réponses à ces questions, s'est concrétisée dans le projet "**Recolzem els Joves del Casc Antic**"<sup>48</sup>, de l'aire des jeunes de PICA, en 2000. Ce projet cherche à rendre propice l'interaction et l'intervention socio-éducative, dans la rue (car la rue est un endroit de relation et de rencontre des jeunes du secteur), et de cette façon connaître leurs réalités pour pouvoir répondre à leurs besoins, spécialement ceux de ces jeunes qui présentent de plus grandes situations de risque<sup>49</sup>.

En réalité Recolzem els Joves est un projet qui commence à peine, qui a gagné un espace dans la rue et qui arrive à ce que les jeunes entrent et s'approprient l'Espace Jove de PICA, récemment réadapté et inauguré par les mêmes jeunes.

Actuellement, une coordinatrice, deux éducateurs de rue et une personne qui dynamise de l'Espace Jove y travaillent.

#### 4. Conflit:

Les études réalisées à la suite du projet **Recolzem els Joves del Casc Antic**<sup>50</sup>, de PICA, coïncident avec des documents antérieurs<sup>51</sup>, signalons :

- "en termes généraux il existe une **attitude entre les jeunes de non-belligérance** entre les différents groupes ethno-culturels qui occupent la rue, ils respectent les espaces et ne se mélangent pas entre eux"
- "**l'indifférence envers les autres** apparaît comme une stratégie collective... le quartier donne l'impression de se réduire à un ensemble de groupes qui vivent les uns à côté des autres, s'ignorant la majeure partie du temps et avec une règle d'or qui régit tout : la non-ingérence dans les affaires des autres".
- "tous **les jeunes ont manifesté des réticences par rapport aux autres collectifs**": Algériens, Marocains, Dominicains et latino-américains en général ; ainsi que des Catalans et des Espagnols venants de différentes régions d'Espagne".

"Alors un double processus de ségrégation urbaine se produit : d'un côté, les minorités ethniques par rapport au groupe ethnique dominant ; d'un autre côté, les différentes minorités ethniques entre elles. Naturellement, cette différenciation spatiale doit être comprise en termes de statistiques et de symboliques, c'est-à-dire, comme une concentration disproportionnée de certains groupes ethniques dans des espaces déterminés..."<sup>52</sup>

Devant tant d'harmonie apparente entre les différents groupes culturels du quartier, seulement interrompue par *les idées sur l'autre*, il existe une réalité plus complexe, celle de la cohabitation quotidienne : « l'escalier » et les « fenêtres »<sup>53</sup>.

Les conflits entre voisins sont souvent dus au bruit, car chacun a ses horaires, mais le bruit peut n'être qu'une simple excuse, qui permet de sortir pour régler d'autres problèmes.

Chaque jour les gens doivent résoudre de petits problèmes quotidiens, et c'est ainsi qu'une voisine commente : « l'été nous vivons un véritable enfer, avec d'un côté les télé

---

<sup>48</sup> Appuyons les Jeunes du Casc Antic

<sup>49</sup> GÓMEZ-GRANELL, Carme. "Cultures Juvenils i lleure a Barcelona". Ciimu, Institut d'Infància i Mon Urbà. Investigadores: Roger Martínez e Isaac Gonzales.

<sup>50</sup> Ibid.

<sup>51</sup> MONNET, Nadja. "**El papel de la imagen del "otro" y la convivencia en el Casc Antic de Barcelona**". Publicado en la revista electrónica de geografía y ciencias sociales **Scripta Nova** <http://www.ub.es/geocrit>

<sup>52</sup> Ibid

<sup>53</sup> Les voisins d'un immeuble, les espaces partagés.

à fond, et de l'autre, la musique et les voix des voisins. C'est réellement très dur de passer un été ici quand on doit travailler. » (Voisine de la rue d'Encortines. Juill. 2003)

La concurrence entre la musique et les programmes télé est assez dure, mais les gens semblent supporter beaucoup mieux les programmes télé nationaux et locaux, même s'ils ont le volume au-dessus de la norme tolérée et après 22h.

Il n'est pas commun d'entendre les voix des gens à la fenêtre à cause de la télévision, mais en revanche les musiques du monde, comme on les appelle aujourd'hui sont très peu tolérées et on a tout de suite le droit à des commentaires du style : « voyons voir cette musique arabe » ou « Santiago encercle l'Espagne ».

Les conflits de ce type ne vont généralement pas plus loin, mais quand le bruit est constant et que les gens malgré les réclamations ne gardent pas le silence, ils appellent la police ou lancent des objets comme des piles, des tomates et de l'eau.

En plus du bruit, il y a la saleté des rues, le non-ramassage des excréments de chiens, les sacs d'ordure lancés par la fenêtre, tec.

Un autre type de conflits très fréquents aussi, est dû à la saleté des rues. Cela fait quelques mois que les containers pour déposer les ordures ont été enlevés (il y en avait déjà peu) soi-disant parce qu'on allait mettre en place le système de ramassage des ordures au porte-à-porte, mais comme il n'y a pas eu de campagne sur ce thème, les gens laissent les ordures n'importe où. Il y a peu de voisins, surtout s'ils sont âgés, ou s'ils ont des enfants, qui cherchent les grands containers situés dans les rues principales du quartier.

D'autre part, on trouve aussi des petits problèmes d'agression entre les jeunes quand se présente la situation, « on se bat avec les Marocains », affirment deux jeunes dominicains.

Il y a aussi eu de forts affrontements entre la police et la société civile dans le secteur, selon le projet Jeunes comme le cinéma de la rue Princesa. Il y a quelques années il y avait un projet juvénile, sur la voie Layetana, un espace alternatif, *occupé* par les jeunes pour dynamiser une activité ludique dans le secteur comme l'était le cinéma. On y projetait des films, mais aussi on faisait des activités de type associatif et communautaire, des repas pas chers, des réunions de quartier, etc.

Finalement ils ont été délogés du site et on a plus parlé du thème. À propos de cet événement, il existe un document intitulé : « l'étincelle qui allume la mèche », réalisé par Chigras (Chicas de Gracia), qui réalisent ce type de travail.

Et plus récemment, des affrontements dans le Forat de la Vergonia, face aux exigences de la communauté, parmi lesquelles nous retenons :

"No volem cap pàrking al Forat de la Vergonya. El pàrking que hi vol construir l'Ajuntament és un frau als fons medi ambientals rebuts de la Unió Europea i una operació clarament especulativa: s'ha enderrocats i expropiats amb indemnitzacions de misèria, s'ha fet fora veïns del barri i s'han tancat negocis perquè ara una empresa privada (SABA?) faci el seu gran negoci."

"No volem un mini polisportiu soterrat de tercera categoria. Creiem que el Barri es mereix un polisportiu amb totes les prestacions necessàries i que la seva millor ubicació creiem que és al solar dels Jutjats del Pg. Lluís Companys/C. Comerç (atès que properament seran traslladats)".<sup>54</sup>

---

<sup>54</sup> **El Forat de la Vergonya:**

Finalement il est intéressant de commenter l'apparition de caméra vidéo de surveillance à différents endroits du quartier. Personne ne sait si cela vient de ce qui est arrivé à Ronny Tapias, ou d'une demande de voisins. Qui est contrôlé ? Qui contrôle ? Qui autorise ce contrôle ?

"Dans un état d'exception qui permet de localiser et de combattre les foyers de la maladie, un espace fermé, découpé, surveillé depuis chacun de ses points, dans lequel les individus sont introduits dans un lieu fixe, dans lequel les moindres mouvements sont contrôlés, dans lequel tous les événements sont enregistrés...un *état de peste*, selon les termes de Foucault, qui suit le modèle des réglementations à la fin du XVIIIème siècle."  
55

## 5. Formes d'auto régulation de la communauté :

En général, Barcelone a un système traditionnel de sécurité, et les gens régulièrement, font appel à la force publique, à la police pour résoudre les problèmes qui sortent de leur contrôle. Sinon, ils ont l'habitude de s'organiser en plateformes pour travailler sur une affaire précise, comme c'est le cas de la plateforme Veïnal contra l'Especulació (PVCE)<sup>56</sup>, entre autres.

De même, l'État essaie, à travers différents mécanismes, de mettre à la disposition de la population des bureaux de services sociaux, et un large groupe de personnes pour aider à résoudre les conflits qui se présentent.

Même de cette façon, il existe certains mécanismes à travers desquels la communauté régularise quelques-unes de ses pratiques quotidiennes et qui ne sont pas nécessairement les plus ludiques.

Par exemple en plus d'accuser les « Arabes » de la dégradation du quartier, on a vu quelques fois les voisins lancer des objets pour leur couper la route quand ils courent avec un objet volé.

"Une fois une voisine a laissé tomber un pot de fleur sur la tête d'un « arabe » qui courrait, mais il ne lui est rien arrivé parce qu'il ne lui est pas tombé sur la tête, mais à côté, il ne s'en même pas aperçu." (Enfant sénégalais Born. Juill., 2003).

Mais normalement les gens n'interviennent pas. Le maximum qu'ils font c'est appeler la police et de décrire le voleur, mais c'est seulement quand les cris de l'agressé sont spectaculaires que les gens se penchent à la fenêtre, avant tout pour voir le spectacle.

Bien que plus subtile, une des formes les plus efficaces de contrôle des communautés, est le maniement et la disposition de l'espace.

Par exemple, la majorité des gens qui vivent au Born, ne traversent pas la rue Princesa, sauf dans de rares occasions et s'ils le font c'est pour aller dans la rue Comerç, ou dans la rue Layetana, c'est-à-dire des rues qui entourent le quartier. De même les habitants des quartiers Sant Pere et Santa Caterina ne passent pas de l'autre côté de la rue Princesa et s'ils le font, ils n'entrent pas dans les bars ni dans les boutiques de cette zone.

Les jeunes dominicains assurent ne pas entrer dans les bars de la zone, non pas qu'ils soient chers ou qu'ils ne leur plaisent pas, mais parce qu'il n'y a pas l'ambiance qu'ils

---

<http://www.plataformabcn.net/forat.htm>

[http://www.khamen.net/forum/prensa/manifest\\_forat\\_es.htm](http://www.khamen.net/forum/prensa/manifest_forat_es.htm)

<sup>55</sup> FOUCAULT, Michel. "Vigilar y Castigar". Siglo XXI, Madrid 1999, p. 201.

<sup>56</sup> <http://www.plataformabcn.net/objectiu.htm>

recherchent. Ils disent qu'ils vont dans un bar dominicain sur la Vía Layetana ou à l'Hospitalet, où il y a beaucoup de Dominicains.

Il est intéressant de faire référence à deux réseaux de connections avec la ville, l'un est l'Hospitalet, qui comme nous l'avons déjà dit compte une présence dominicaine et pourtant a de forts liens avec le quartier. Et l'autre est Santa Coloma de Gramanet, qui a aussi une forte présence de Latino-américains, d'Algériens et de Marocains et qui grâce à la présence du métro facilite notablement les connections avec la zone.

Il n'y a pas d'espace dans le quartier qui favorise la connaissance et le contact entre les différents habitants du quartier.

### **5.1. Actions symboliques :**

Un des aspects les plus intéressants du quartier sont ses murs, qui malgré les efforts de la Mairie pour les nettoyer, sont souvent le support de l'expression populaire et institutionnelle des gens du secteur, à tel point que parfois il y a des batailles « graphiques ».

Du fait de la guerre en Irak, la ville s'est remplie de « non à la guerre » et de diverses expressions graphiques pour manifester contre le gouvernement qui ne les écoutait pas.

De la même façon ils ont utilisé la stratégie inventée en Argentine, « le cacerolazo », pour attirer l'attention du gouvernement sur leur désaccord total avec la guerre en Irak.

Mais peut être plus intéressant sont les graffitis qui sont écrits tous les jours et sur divers thèmes dans le secteur. Par exemple, à cause de la guerre justement, il est écrit : « **en récupérant nos quartiers, nous affaiblissons leurs guerres** ». (Calle Sant Pere Més Baix). Cette phrase faisant appel aux voisins, qui préoccupés par la guerre ne s'arrêtaient pas pour voir la relation que celle-ci pouvait avoir avec eux.

Voici un autre graffiti qui lui aussi fait réfléchir sur ce qui se passe dans le quartier : **Ils veulent que l'on soit coupable, nous ne sommes pas innocents**. (Graffiti, Plaza de Marquilles).

Dans la zone du Borne on peut aussi voir ces deux graffitis: "**naït, consomme et meurt**", ou "**rappelle toi, il faut consommer jusqu'à mourir**".

Ou aussi le dessin de Dark Vador, le « méchant » dans Stars Wars, avec les étoiles de l'Union Européenne.

Tout aussi intéressantes, et plus sophistiquées ce sont les campagnes graphiques que l'on réalise périodiquement dans le quartier. Dans ces campagnes on dénonce la position du Forum des Cultures 2004 ou les politiques spectaculaires, les clichés des médias.

Mais peut être le plus complexe a été l'apparition de graffitis, faits avec une sorte de moule, et en anglais, qui disent : **Attention Thives**, on voit deux ombres, celle d'une femme les bras levés et celle d'un homme en train de courir. Ces graffitis ont commencé à apparaître il y a quelques semaines, dans la rue Bòria, sur la Plaza de la Llana et dans la rue Corders.

Tout de suite après, d'autres graffitis du même style ont commencé à apparaître, mais cette fois ils disent : « **attention racistes** »

## **6. Regard de genre**

### **6.1. Groupe de femmes du matin :**

Ce groupe est formé de Marocaines et d'une Hondurienne.

En général les Marocaines ne sont pas très visibles dans le quartier. Deux jeunes ont participé aux activités de EICA, accompagnées de leurs parents, mais elles n'ont participé qu'aux opérations d'alphabétisation. Entre 4 et 8 femmes qui réalisent des activités d'alphabétisation et de discussion, ainsi que quelques activités pour les fêtes de EICA, généralement de cuisine, vont aux réunions.

Comment se perçoivent-elles ?

Texte en élaboration par les groupes de femmes.

Comment sont-elles perçues ?

En général les gens les voient comme distantes, il semble que le voile intimide les gens du quartier, mais la relation est de plus en plus naturelle.

Les jeunes marocaines sont si visibles, il semble qu'il y a plus de jeunes femmes que de femmes adultes. En général elles sont accompagnées et préfèrent les rues plus discrètes du quartier, celles dans lesquelles il y a moins de monde et moins de voitures.

Elles sont très discrètes et ont une grande capacité à écouter et assurément à supporter.

En général les filles des femmes avec lesquelles nous travaillons vont à l'école et participent à différentes activités extrascolaires. Mais elles aident clairement leur mère pour les tâches ménagères. Durant le Ramadan toute la famille est à la maison à 17h30, 18h00, mais les filles aident bien avant cette heure pour l'achat et la préparation des plats typiques de cette période.

Naturellement, les coutumes sont modifiées en vivant dans un autre pays. Par exemple, le Ramadan commence à apparaître comme problématique pour le développement de certaines activités quotidiennes à Barcelone, et ainsi, de différentes façons, les individus commencent à négocier la tradition pour pouvoir continuer à la vivre à l'étranger.

La famille marocaine rentre tôt à la maison et aussi bien les petits garçons que les petites filles gardent plus ou moins les mêmes coutumes.

Il est important de noter la grande diversité qu'il y a entre les femmes qu'elles soient européennes, latino-américaines ou arabes. Et quelque tentative de description que ce soit c'est une limite qui empêche de s'approcher des individus.

En général et ne se connaissant pas les uns ou les autres, les femmes d'une culture ou d'une autre se voient généralement comme un mélange informe. En parlant des femmes il serait important de dégager le fait des femmes immigrantes qui utilisent leur façon de s'habiller, « dans une manifestation symbolique qu'elles appartiennent à une autre culture. »<sup>57</sup>.

De son côté, la femme arabe doit observer beaucoup plus de règles de comportement que les hommes, de la tenue vestimentaire à certains comportements qui en Occident nous semblent de vraies limites à la personnalité, ce qui pour elles est totalement différent.

### **6.1.1. Les jeunes filles marocaines**

C'est ainsi qu'à simple vue, et d'un regard<sup>58</sup> occidental, on perçoit généralement les femmes arabes, et en particuliers les Marocaines :

---

<sup>57</sup> Clara Balaguer. EICA

<sup>58</sup> Sur ce thème, se demander qui regarde ? que regarde t-il ? sur quels critères est construit notre regard ?

- elles sont beaucoup plus contrôlées que les garçons
- elles ont plus d'obligations au foyer
- elles participent moins à des activités extrascolaires
- elles ont moins de formation
- elles doivent respecter une façon de s'habiller différente de celle des hommes
- il y a des thèmes évités comme le corps ou la sexualité (il y en a même certaines qui préfèrent ne pas être enregistrées ou photographiées).
- il leur est plus difficile de s'opposer à la tradition

Comment se perçoivent-elles ?

Il est indispensable de voir le matériel que le groupe de femmes du matin est en train d'élaborer.

Comment perçoivent-elles le quartier ?

Très sale et bruyant, certaines ont de bonnes relations avec leurs voisins et d'autres n'ont aucune relation.

**6.2. Groupe de femmes de l'après-midi**, formé de : Espagnoles, Catalanes, Philippines, et d'Africaines. Elles font de la gym, des discussions d'intérêt, apprennent à lire, organisent des activités ludiques et partagent des inquiétudes et des problèmes. Elles assistent aussi à des conférences et des réunions informelles à thèmes dans le quartier, et elles participent à un espace de discussion sur des thèmes liés à la femme.

Certaines d'entre elles ont beaucoup de difficultés avec leurs époux, et d'autres ont commencé à assister au groupe, car leurs enfants ne vivent plus avec elles ou car leurs maris sont morts.

Celles qui actuellement n'ont pas de difficultés avec leurs maris, assurent que c'est ainsi parce qu'elles ont dû se battre pour leur espace et leur indépendance.

"Mon mari m'a dit quand on s'est marié, tu ne travailles plus, alors moi je lui ai répondu et bien maintenant, non, puisque c'est comme ça, je ne me marie plus".

"Les hommes sont très égoïstes, si tu les laisses en profiter".

Elles expriment toutes leur satisfaction de pouvoir compter sur cet espace, « je revis » dit l'une d'elles.

La sortie avec la caméra leur a beaucoup plus, elles l'ont montrée aux voisins, et leurs ont raconté que nous sommes de l'école et que nous filmions le quartier.

En général elles sont très satisfaites et contentes du groupe qu'elles ont formé.

Comment perçoivent-elles le quartier ?

Pour elles, il y a beaucoup de conflit et de d'ordures, il y a des voleurs et les gens ne ramassent pas les excréments de chiens. Mais depuis qu'elles ont commencé à aller aux réunions de femmes et qu'elles ont rencontré des gens venant de divers pays, le quartier est mieux, maintenant elles considèrent que c'est un privilège que d'habiter dans ce quartier. Elles font clairement la différence entre les *nouveaux arrivés* et ceux qui habitent dans le quartier depuis plus de temps, et elles assurent que ce sont les derniers arrivés qui causent le plus de difficultés, parce qu'ils ne savent pas comment marchent les choses.

Elles connaissent l'existence de certains palais et l'ancienneté de certains bâtiments. Pour elles les réhabilitations sont très positives, parce qu'elles améliorent le quartier, il est plus propre, plus « joli ». L'une d'elles, en passant devant un nouveau bar en face du Palau de la Música, affirme qu'elle n'y mettrait jamais les pieds. Pourquoi n'y rentrerais-

tu pas ? Lui demande l'une d'elles, c'est peut être cher... je ne sais pas, mais c'est sûr que je n'y entrerais pas. Malgré l'insistance de certaines, il est évident que l'esthétique du nouvel endroit leur est étrangère, et pour cela elles ne croient pas se sentir en sûreté ou à l'aise dans ce lieux.

Elles ont aussi discuté de l'insécurité, pour certaines c'est un nouveau thème, produit de l'immigration, pour d'autres, c'est seulement les personnages qui ont changé, maintenant les voleurs ne sont pas d'ici, mais il y a toujours eu des voleurs, certaines ont signalé sur la carte les endroits où ils agissaient avant. Mais les autres insistent sur le fait qu'avant il n'y avait pas de vol dans la zone.

Comment sont-elles perçues ?

Les gens n'ont pas bien compris que l'on fasse un groupe de femmes. À quoi ça sert ? demande un des garçons marocains du groupe, que font-elles là-bas ? C'est que des femmes, je n'ai rien à faire là-bas, dit-il !

Beaucoup de gens dans le quartier ignorent que les femmes ont cet espace, même si elles se chargent de le raconter aux voisines, ainsi des femmes qui font maintenant partie du groupe sont venues s'y joindre, « le bouche à oreille » fonctionne, mais elles aimeraient être plus nombreuses.

## **7. Projection**

Générer des niveaux plus hauts de participation dans le quartier.

Consolider les groupes de jeunes et les groupes de femmes, de Quartiers du Monde.

Consolider la coordination avec les groupes de femmes.

Générer des espaces de dialogue, d'échange et de connaissance entre les projets de jeunes du quartier et entre les projets de femmes.

Lier le projet Quartiers du Monde, à l'Aire Jeunes du Plan Intégral du Casc Antic et participer aux décisions que l'on prend dans cette dernière.

Lier les groupes de femmes au Plan Intégral du Casc Antic et participer aux décisions que l'on prend dans ce dernier.

Favoriser de nouvelles stratégies de connaissance, avec des objectifs communs entre les voisins du quartier.

Renforcer les activités de communication :

- Continuer la réalisation de vidéos
- Commencer à réaliser des projections ponctuelles, dans le quartier et dans des activités du quartier.
- Enrichir la page Web et les forums thématiques.
- Rendre propice la rencontre et la discussion de différents secteurs jeunes et voisins du quartier
- Continuer à soutenir des projets jeunes et des activités déjà existantes dans le quartier.

## **8. Mémoire du processus:**

Le processus réalisé par l'équipe de EICA et par le groupe, plus ou moins formé, de Quartiers du Monde à Barcelone, a été très enrichissant pour tout le monde.

D'un côté il a permis, malgré les nombreuses difficultés rencontrées, de connaître et de comprendre les rythmes et les limites de chacun, ainsi que ses forces. D'un autre côté, il a généré un vrai processus participatif, car les apports, les réactions, les commentaires, les observations et les actions qu'il a dégagés ont été divers et complexes.

Nous avons commencé à parler de Quartier du Monde vers la mi-juin, lors de réunions auxquelles ont assisté des professionnels<sup>59</sup>, des volontaires, des collaborateurs et des participants de EICA, et durant lesquelles on a affiné les lignes et les méthodologies à utiliser.

Durant l'été nous avons commencé à travailler avec le groupe de jeunes, puisqu'il nous semblait le plus adéquat pour commencer le travail de quartier, non seulement parce que ces jeunes commençaient à travailler des vidéos<sup>60</sup>, mais aussi parce qu'ils montraient de l'intérêt de la disposition, et de l'énergie.

C'est ainsi que nous avons travaillé la proposition de Quartier du Monde à Barcelone et que nous avons géré des ressources, nous avons monté un deuxième atelier pour les jeunes, du 8 au 18 août.

Cet atelier nous permettra de commencer à visualiser les jeunes sur Quartiers du monde, intégrer l'autre secteur de la population avec lequel nous travaillerions et mesurer la méthodologie à utiliser.

L'idée d'utiliser la vidéo, était de motiver la participation des jeunes dans le projet Quartiers du monde, qui semblait abstrait dans un premier temps même aux bénévoles et aux professionnels. Mais aussi, parce que nous connaissions les limites de travail avec des jeunes qui sont en train d'apprendre l'espagnol, et qui dans le plupart des cas ne savent ni lire ni écrire (certains même en arabe). De sorte que la vidéo pourrait être le meilleur moyen de débiter les dialogues, d'améliorer leur niveau d'espagnol et en même temps améliorer leurs besoins d'expression et de création avec d'autres formes de communication, par exemple l'audiovisuel.

Naturellement l'idée était basée sur un soutien théorique, qui nous permettait d'affirmer que la méthodologie était opportune (voir page. 34)

### **8.1. Groupes de Jeunes :**

Le travail avec le groupe de jeunes a présenté diverses situations. D'un côté nous avons travaillé avec des jeunes marocains de Centres d'Accueil et avec d'autres jeunes qui participaient déjà à d'autres activités de EICA.

Nous avons réalisé le premier atelier au mois d'août, avec la participation de 15 garçons, entre 16 et 25 ans et d'un jeune Espagnol handicapé physique.<sup>61</sup> Comme il s'agissait d'un atelier d'été, il y a eu une grande participation de la part de tous et les résultats ont été très positifs. Les jeunes ont réussi à développer deux vidéos courtes, à partir de questions et d'interviews réalisées avec des gens, dans différents endroits du quartier.

Ce premier exercice nous a permis de comprendre que la vidéo était réellement un outil approprié, non seulement pour connaître les jeunes avec qui nous travaillions, mais aussi les voisins du quartier et leurs problématiques.

A la fin de cet atelier certains jeunes ont commencé à proposer des projets vidéo, et d'autre à utiliser la caméra pour s'enregistrer en train de chanter, de faire des percussions ou pour enregistrer leurs histoires. Mais peut-être le plus intéressant c'est

---

<sup>59</sup> Terme utilisé pour nommer les personnes de EICA qui reçoivent un salaire pour leur travail dans l'institution, en opposition aux bénévoles, collaborateurs et participants pour qui ce n'est pas le cas.

<sup>60</sup> Atelier de vidéo de Candida T.V. y EICA, juillet 2003, Barcelone

<sup>61</sup> voir 9.3. Guide didactique atelier T.I.C., pág. 43

que à travers du matériel enregistré nous avons pu connaître beaucoup des choses qui attirent leur attention, ainsi que leurs intérêts et préoccupations.

La caméra avait réellement rendu propice la participation des jeunes et la réalisation de dialogues avec les voisins. En même temps elle avait commencé à générer un processus de reconnaissance et de réflexion sur eux-mêmes, et sur leurs expériences.

Au mois d'octobre quand les cours de EICA avaient déjà commencé, nous avons réalisé un deuxième atelier de vidéo, visant à chercher la participation du second secteur de la population avec lequel nous étions intéressés à travailler : les jeunes qui vivent dans le quartier, Autochtones et Dominicains. 12 Marocains et trois Dominicains ont assisté à l'atelier, ils se sont intégrés très vite et ont réussi à développer plus ou moins un travail de coordination.

Malheureusement, nous n'avons pas réussi à travailler avec les Autochtones, nous devons évidemment réaliser un processus d'approche, planifié et très précis, qui requiert plus de temps.

Cette fois des jeunes qui n'étaient pas vraiment intéressés par le thème ont assisté à l'atelier, ils voulaient « se défilier » de leurs activités normales d'alphabétisation. La présence de tant de jeunes non intéressés, a démotivé les autres et a un peu désarticulé le travail, mais cela a montré que pour commencer un travail avec les jeunes du quartier, il est indispensable de commencer un processus d'approche, de sensibilisation et de motivation assez long. Et que former des groupes de jeunes stables est encore une tâche qui dépend des différentes institutions, organisations et groupes qui travaillent avec les jeunes du secteur.

Maintenant, après avoir parcouru le quartier avec les caméras et les microphones, après avoir enregistré quelques activités, les gens du quartier commencent à connaître le groupe de Quartiers, la caméra et le microphone sont considérés de plus en plus naturellement. Actuellement il y a déjà des jeunes du quartier intéressés par les activités réalisées.

En plus des ateliers et des excursions urbaines, comme nous appelons les sorties dans le quartier nous réalisons deux activités concrètes avec des groupes de jeunes du secteur : les jeunes du Casal del Convent de Sant Agustí et les filles du groupe de danse de l'Espace Jove; de cette façon nous arrivons à travailler avec l'autre groupe de population que l'on requerrait, les jeunes de EICA et quelques groupes de jeunes autochtones et dominicains.

## **8.2. Les groupes de femmes :**

### **8.2.1. Groupe de femmes du matin :**

Avec ce groupe nous avons réussi le modèle que nous voulions mener à bout pour cette première partie du projet Quartiers du Monde, c'est-à-dire, un groupe constitué et organisé, qui réalise ses propres activités en coordination avec Quartier du Monde.

L'implication du groupe a reflété le long processus mené à bout par les participants, qui ont parlé du thème, ont fait une carte et se sont mis en face de l'ordinateur et derrière la caméra vidéo.

Le groupe a aussi proposé et réalisé la préparation de la Chebakia, gâteau marocain de Ramadan, comme forme de commencer à dynamiser une rencontre et un échange dans le quartier, ce qui a mis en évidence le besoin de commencer un processus de gestion et de communication avec le quartier pour motiver sa participation.

### **8.2.2. Groupe de femmes de l'après-midi :**

Leur travail n'a pas été indépendant, tout comme avec le groupe du matin, mais elles ont développé avec nous le regard de genre sur le quartier.

Nous avons travaillé avec elles les discussions sur différents thèmes, une carte du quartier et nous avons fait une excursion urbaine dans le quartier, dans lequel nous avons identifié quelques espaces comme l'école de la Femme de la Bonmaison.

Le processus avec ce groupe a généré des débats en relation avec les idées de sécurité/insécurité du quartier, et sur le manque d'espaces de dialogue et de médiation citoyens dans le quartier, où les voisins pourraient dialoguer entre eux, et chercher des stratégies citoyennes pour résoudre les conflits et problèmes.

Le travail commencé avec les groupes de femmes a mis récemment en évidence le besoin de s'ouvrir au quartier, pour générer des dialogues interculturels de connaissance, de réflexion et de coordination. En plus le besoin de réaliser des activités conjointes entre les groupes de femmes du matin et de l'après-midi.

Une de ces propositions est de générer des niveaux plus importants de participation des femmes du quartier dans le groupe de femmes, et en plus de renforcer leurs activités, elles veulent aussi faire partie d'espaces de participation et de projets participatifs.

De même nous avons travaillé sur l'élaboration de divers projets, à la recherche de ressources pour financer une part du pré-projet, mais surtout pour garantir les ressources de l'année 2004. Il vaut la peine d'insister sur le fait que l'effort réalisé par EICA, pour mener à bout ce projet, a été énorme. Non seulement il a donné la priorité à la gestion des ressources, mais il a aussi impliqué beaucoup de temps et d'efforts de professionnels et de bénévoles.

## **9. Développement méthodologique du processus :**

L'idée était de coordonner différents groupes de EICA pour que chacun réalise sa propre recherche-action participative et ainsi obtenir un document réalisé de façon participative par chaque groupe, en comptant sur quelques outils de communication, pour dynamiser leurs activités et leur participation.

Il restait juste à former un groupe de jeunes intégré par des jeunes de EICA et des jeunes du quartier, pour travailler le projet Quartiers du monde : le support conceptuel, qui nous a amené à continuer à nous appuyer sur T.I.C., cela a été :

Les enfants et les jeunes aujourd'hui passent plus de temps à regarder la télé, qu'à l'école ou à étudier. Et si à cela nous ajoutons le temps passé à voir des films, lire des revues, jouer aux jeux vidéo et écouter la musique à la mode, il est évident qu'ils consacrent la plupart de leur temps libre aux médias.

Mais en plus les médias commencent à supplanter les familles déjà à l'école, en tant qu'élément socialisateur, jusqu'à être le média le plus important dans la société actuelle. De sorte qu'il nous semble d'importance vitale que les éducateurs qui travaillent avec des jeunes issus de différentes cultures, soient capables d'utiliser les médias de façon créative et constructive. Ne réalisons pas de simples approximations défensives, mais trouvons de nouvelles formes de donner le pouvoir aux jeunes, par rapport aux médias, au moins dans deux sens : **dans la consommation critique des médias et dans le droit à la production**

Mais, **que se passe t-il dans le cas des jeunes immigrants ?**

Si nous partons de l'idée que les jeunes ne sont pas des récepteurs passifs, mais qu'au contraire ils interprètent, filtrent, s'opposent et négocient les messages des médias, à

partir de leurs propres expériences et de leur vécu, nous pouvons nous demander : comment les jeunes venant d'une culture différente de la culture catalane utilisent-ils les messages des médias pour se rapprocher de leur nouvel environnement culturel ? Comment font les jeunes Catalans ? Comment reconstruisent-ils leur identité ? Comment construisent-ils leur regard sur les autres ? Comment les utilisent-ils pour se rapprocher de leur quartier, de son environnement, pour le faire leur ? Quel rôle jouent les médias dans tout ce processus ? Comment les jeunes interprètent-ils les médias ? Comment et pourquoi les utilisent-ils ? Les médias développent-ils chez ces jeunes des identités hybrides et /ou cosmopolites ? Les expériences des jeunes immigrants avec les médias produisent des mélanges complexes entre le local et le mondial ?

Et enfin, peut-être les jeunes immigrants s'intègrent aux villes européennes modernes, pas nécessairement à travers l'illustration traditionnelle, mais à travers la vision des industries culturelles audiovisuelles et multimédia : le cinéma, la télévision, les clips vidéos, des jeux vidéos, la Playstation, les portables, l'Internet, etc.?

Ce qui nous amène à penser à l'importance de passer de la consommation à la production.

La priorité des études sur les médias et les jeunes se focalise sur la consommation de médias, mais les nouvelles technologies offrent de nouvelles et significatives opportunités pour réaliser des produits communicatifs. Les « bas prix » des caméras numériques et les PC multimédia, des imprimantes, des scanners, ainsi que de l'Internet, qui pour le moment, est un moyen de communication et de distribution qui n'appartient pas qu'à une petite élite, mais qui en plus avec les connaissances suffisantes peut être une forme réelle et active de participation.

C'est ainsi que la frontière entre la production et la consommation a commencé à s'effriter.

Il y a de plus en plus d'adolescents qui ont accès à un ordinateur chez eux, ou qui ont l'opportunité de les utiliser à l'école, dans les bibliothèques, les cyber cafés, etc. et avec lesquels ils peuvent créer de la musique, manipuler des images et éditer de la vidéo avec des paramètres relativement professionnels. Pour leur part, les jeunes immigrants ont assumé l'Internet comme le meilleur outil pour rester en contact avec leur famille et leurs amis, ils envoient des messages, des photos, des notes, etc.<sup>62</sup>

Naturellement il est important de ne pas exagérer l'échelle des possibilités des technologies de la communication. Mais il est intéressant de souligner l'importance que la vidéo par la forme transculturelle du langage audiovisuel, offre à la communication interculturelle. En utilisant des **langages non verbaux**, qui brisent les barrières des « différences culturelles » et « les minorités ethniques », il est possible de renforcer chez les jeunes des compétences pour développer et produire des projets de communication, qui génèrent et rendent propice le dialogue, les échanges et les connaissances culturelles.

De plus, dans les références à des formes d'expression et de symbolisation, les médias peuvent ouvrir de nouvelles possibilités aux jeunes, pour exprimer leurs émotions, leur état d'esprit, leurs expériences et leurs fantasmes à travers des images et de la musique.

Le fait d'avoir introduit les médias dans les dynamiques de EICA a été un autre des paris que nous faisons, dans la recherche de méthodologies et d'outils plus adéquats et effectifs pour offrir des compétences linguistiques en castillan et/ou en catalan aux étudiants de EICA. Des méthodologies qui facilitent l'indépendance et la liberté de

---

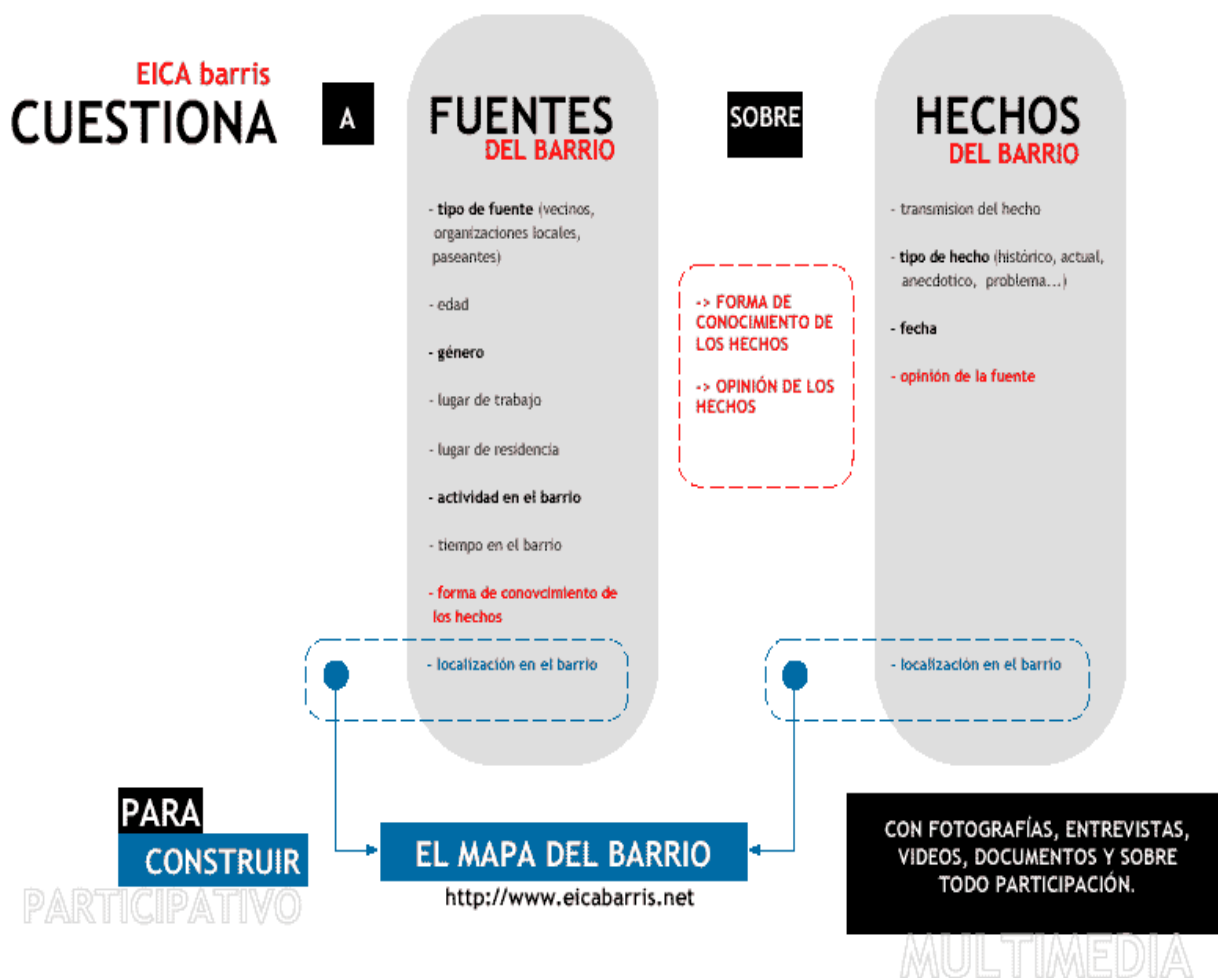
<sup>62</sup> Il serait intéressant d'analyser combien de jeunes immigrés à Barcelone ont un téléphone portable, et les usages qu'ils en font : dans quelle mesure le portable est un symbole de pouvoir, de légitimité, d'être « dans » la culture qui les accueille ?

personnes qui ont BESOIN d'apprendre la langue pour survivre, et qui nous aident à lutter contre la ségrégation et l'exclusion.

Une fois les cours commencés plusieurs des personnes avec qui nous avons commencé le processus, ont voyagé en dehors du pays ou de la ville, et n'ont pas pu continuer à appuyer le travail tout au plus par courrier électronique.

La proposition consistait à coordonner un travail avec les groupes de femmes et les groupes d'alphabétisation, en plus du groupe de jeunes, puisque cela nous semblait la forme la plus appropriée pour générer de la participation et pour pouvoir réaliser le projet, sans ressources pour former l'équipe de travail, que le projet nécessitait.

Pour mener à bout ce travail, nous avons élaboré un schéma qui nous indique l'orientation à suivre :



Nous avons aussi développé à l'oral et ensuite à l'écrit, de petits guides didactiques, pour que chacun des groupes puissent travailler de manière plus ou moins autonome et indépendante<sup>63</sup>, et réaliser les activités avec un groupe de jeunes plus ou moins stable et avec des groupes de femmes, un le matin l'autre l'après-midi.

Le groupe d'alphabétisation, pour différentes raisons, n'a pas développé cette étape du travail, bien que beaucoup des participants l'on fait en faisant partie soit du groupe de jeunes, soit du groupe de femmes.

<sup>63</sup> voir 9.Développement Méthodologique, Guides Didactiques, pag. 36.40 et 43

Nous leur avons donc proposé de discuter de ces notions : visible / invisible, culture, minorité ethnique immigrante, qui nous posaient problème à l'heure d'écrire le rapport et qui leur permettraient de connaître une partie du processus effectué, et de réaliser en même temps une réflexion sur leur intérêt.

De plus nous avons élaboré des guides didactiques qui faciliteraient le travail, plus ou moins indépendant, de chaque groupe et des bénévoles qui accompagnent ces processus.

### **9.1. Guide didactique pour groupes de femmes**

---

- réaliser un regard de genre par les groupes de femmes pensé, réalisé et mis en commun par vous et pour vous.
- réaliser des discussions et des dialogues entre vous, en rapport avec les aspects de genre.
- partager les résultats avec d'autres groupes de EICA.
- **participer à des discussions et des dialogues avec des femmes** et des groupes **des autres quartiers du monde**, pour mettre en commun des problématiques, des rêves, des préoccupations, des intérêts et des points de vue.
- élaborer des conclusions de réflexions réalisées et une proposition d'aspects à travailler dans le futur.
- commencer à s'articuler dans les instances féminines de participation et de décision du quartier et de la ville.
- apporter du contenu pour le site Web de EICAbarris.
- Participer à la **Rencontre citoyenne le 10 décembre.**

#### **Activités :**

Le groupe se réunit et discute de la pertinence de commencer un **regard de genre** dans le quartier.

Si le groupe est d'accord:

Commencer les activités détaillées ci-dessous

À la fin de chaque activité recueillir les idées, les réflexions et les observations apparues durant l'exercice réalisé.

Organiser des activités qui les intéressent, mais qui à la fois leur soient utiles pour réfléchir sur les rôles homme/femme, sur le temps libre dont disposent hommes et femmes ; et sur les opportunités de formation, de loisirs, de santé, etc.

Recueillir dans un document les **conclusions** obtenues durant tout le processus.

Discuter des conclusions obtenues, entre les différents groupes de femmes et avec les groupes de EICA.

Faire connaître les conclusions obtenues, aussi bien aux personnes du quartier et aux groupes et institutions participantes qu'aux camarades de Quartier du Monde des autres villes participantes.

## **Développement des activités :**

### **a) Le mot générateur**

Demander au groupe qu'on lui suggère le mot QUARTIER, écrire chacun des mots proposés et dialoguer sur eux. Questions et mots toujours en relation avec des images d'espaces concrets et en cherchant des exemples qui dynamisent les discussions.

Aimes-tu la façon dont tu vis ?

Comment était l'endroit où tu vivais avant ? (Ou quand tu étais une petite fille)

Dans quelle rue habites-tu maintenant ?

Comment est ta rue ?

Qu'est ce que tu aimerais changer ?

Crois-tu que ce soit possible ?

Comment pourrais-tu le faire ?

Avec quel mot ou expression définirais-tu le quartier ?

Que changerais-tu si tu pouvais lui consacrer 3 ans ?

Où vivent les femmes ?

Où vivent les hommes ?

Que comprends-tu par participation ?

Et par pouvoir ?

Que penses-tu des autres femmes ou filles du quartier ?

Comment sont-elles ?

Qu'est ce qui te déplaît chez elles ?

Qu'est ce qui te plaît chez elles,

Si tu pouvais être une autre femme qui serais-tu ?

Comment aimerais-tu que soit ta fille ?

Quelles opportunités aimerais-tu qu'elle ait ?

Que « doit » faire une femme ?

Que « doit » faire un homme ?

À quels espaces accèdent les hommes ? Ceux auxquels ils n'accèdent pas ?

À quels espaces accèdent les femmes ? Ceux auxquels elles n'accèdent pas ?

Quels lieux sont pour les hommes ?

Quels lieux sont pour les femmes ?

Qu'est ce qui intéresse les hommes dans le quartier ?

Qu'est ce qui intéresse les femmes dans le quartier ?

Dans quelles organisations les femmes ont-elles leur place ?

Dans les organisations mixtes : les femmes peuvent-elles prendre des décisions ?

Participer à la prise de décisions ?

Comment les femmes s'intègrent elles au milieu domestique ?

Comment les femmes s'intègrent elles au milieu productif ?

Comment les femmes s'intègrent elles au milieu reproductif ?

Comment les femmes s'intègrent elles au milieu communautaire ?

Comment les hommes s'intègrent-ils au milieu domestique ?  
Comment les hommes s'intègrent-ils au milieu productif ?  
Comment les hommes s'intègrent-ils au milieu reproductif ?  
Comment les hommes s'intègrent-ils au milieu communautaire ?

Finalement il serait intéressant de proposer :

Comment transformer les rôles, que nous considérons comme négatifs, des femmes dans les situations quotidiennes ?

Comment transformer les rôles que nous considérons comme négatifs, des hommes dans les situations quotidiennes ?

Ecrire les réflexions faites par les personnes participantes !

### **b) Observation du chemin maison- école :**

Demander que pour la classe suivante ils se concentrent sur le chemin qu'ils parcourent d'habitude de la maison jusqu'à l'école (EICA).

Qu'ils observent comment sont les rues, les maisons, les établissements, les gens qui passent par là, ceux qui n'y passent pas, etc., et en plus qu'ils cherchent de mots d'intérêt (qui commencent par la lettre qu'ils étudient ou par la lettre de mots en relation avec le thème du quartier).

En classe, utiliser les mots en relation avec le mot QUARTIER qui sont apparus dans les discussions sur le trajet maison école, etc. Les écrire sur le tableau et les mettre en relation avec des mots comme : jeunes, filles, hommes et femmes, participation, temps libre, peur, pouvoir, repos, apprentissage, etc.

Aussi tirer profit des mots dans des exercices d'alphabétisation.

Dessiner sur le plan du quartier l'itinéraire qui va de sa maison jusqu'à l'école (EICA), écrire le nom des rues, les établissements, ceux connus, les entités, etc. Comment est-ce que j'écris des mots ? pharmacies, boucherie, voisine, boutique, four, banque, coin de la rue, etc.

Demander comment s'écrivent les mots dont ils ont besoin sur le plan, mots avec lesquels ils sont en relation directe : rue, feu tricolore, médecin, école, pharmacie, four, boutique, voisine. Comprendre leur sens et leur utilisation.

Identifier les lieux « dangereux » du quartier, les lieux des « hommes », des « femmes », les lieux qui me déplaisent, ceux qui me plaisent. Pourquoi ?

### **c) Visites d'observation dans le quartier :**

Planifier un itinéraire quelconque dans le quartier et sortir en groupe pour observer. Commenter ce qu'il y a et ce qu'il n'y a pas, comme les rues, les maisons, les gens, les noms des rues, l'organisation de l'espace, etc. Faire des photos du groupe et des choses qui ont attiré leur attention !

En classe tout d'abord, commenter en groupe les impressions qu'ils ont après leur visite dans le quartier : des choses qu'ils ont observées, ce qu'ils connaissaient, le plus connu, le fonctionnement des services et des infrastructures, les possibilités de participation et de communication, etc. (voir questionnaire annexe)

Répéter les sorties en diverses occasions et écrire conjointement des poèmes ou des jeux de mots après chaque sortie.

Continuer à compléter le plan, jusqu'à ce qu'il soit de plus en plus complexe.

Finalement, annexer les écrits, les réflexions, les commentaires, les sensations, les photos.

#### **d) Activités proposées par le groupe des femmes :**

Parmi les activités festives de EICA, réaliser des activités et /ou des ateliers de femmes, dans lesquels on cherche à parler des aspects des rôles de la femme selon le pays d'où elles viennent.

- Qui fait cette activité (ou ce type d'activités) dans le pays d'origine ?
- Pourquoi ?
- Comment les font-ils ? Pour quoi ?
- Est-ce pareil ici dans le Casc Antic?
- Que font les femmes de ton quartier ?
- Que font les hommes de ton quartier ?
- Que penses-tu de ce qu'ils font ?
- Qu'en dit ton mari ?
- Qu'en dit la famille ?
- Que disent-ils de tes filles ?
- Qu'espères-tu que fassent tes filles ?

Enregistrer l'activité en vidéo, photos et papier.

#### **e) Autres activités proposées par le groupe de femmes :**

Si vous considérez important de lire à propos d'un aspect en particulier, ou d'écouter un « expert » dans le sens académique du mot, qui puisse vous donner des idées, ou qui tout simplement vous intéresse, proposez-le.

### **9.2. Guide didactique pour les groupes d'alphabétisation**

---

#### **Proposition :**

- réaliser une Recherche-action participative, par le groupe d'alphabétisation de EICA, sur le Casc Antic.
- partager les résultats avec d'autres groupes de EICA.
- participer à des discussions et des dialogues avec des groupes des autres quartiers du monde, pour mettre en commun les problématiques, les rêves, les préoccupations, les intérêts et les points de vue.
- élaborer des conclusions des réflexions obtenues et une proposition de travail dans le futur.
- apporter du contenu pour le site Web de EICAbarris.
- commencer à nous articuler à l'intérieur des instances citoyennes de participation et de décision du quartier et de la ville.
- Participer à la **Rencontre citoyenne du 10 décembre.**

## **Réfléchir sur :**

- le quartier en partant de la façon de l'aborder, c'est-à-dire : Par où est ce que j'arrive au quartier ? Comment j'y circule ? Par où je passe, par où je ne passe pas ? Pourquoi ? Quels endroits sont dangereux (pour chacun et discuter de pourquoi ils le sont, utiliser les mots qui viennent à l'esprit pour l'alphabétisation : regards, peurs, mots, gestes, agression, etc.). Quels endroits ne sont pas dangereux, pourquoi ?
- Apporter des suggestions pour connaître le quartier de leur point de vue.
- Se promener dans les rues du quartier, pour éveiller l'attention sur différents aspects du quartier, ou générer une observation sur le quartier tandis qu'on s'y promène.
- Consigner les observations et les réflexions réalisées sur le plan du quartier.
- Analyser les services médicaux et éducatifs et d'autres services et opportunités qu'offre le quartier.
- découvrir les possibilités et les déficiences de l'environnement ; des lieux de loisir, de réunion, de participation citoyenne, de réunion de jeunes et de personnes âgées, des espaces de dialogue...
- Ecrire collectivement les observations réalisées et les présenter lors de la rencontre de mercredi 10 décembre
- Réaliser des conversations et des dialogues entre vous, sur le quartier.
- Partager les résultats avec d'autres groupes de EICA.
- Participer à des discussions et des dialogues avec les autres quartiers du monde, pour mettre en commun les problématiques, les rêves, les préoccupations, les intérêts et les points de vue.
- Elaborer des conclusions des réflexions obtenues.
- apporter du contenu pour le site Web de EICAbarris.
- **Assister à la rencontre citoyenne le mercredi 10 décembre.**

## **Déroulement des activités :**

### **a) le mot générateur**

Demander au groupe que leur inspire le mot QUARTIER, écrire chacun des mots proposés et dialoguer autour d'eux. Toujours en mettant en relation, les questions et les mots, avec des images, des espaces concrets, en cherchant des exemples qui dynamisent les discussions.

Aimes-tu la façon dont tu vis ?

Comment était l'endroit où tu vivais avant ? (Ou quand tu étais une petite fille)

Dans quelle rue habites-tu maintenant ?

Comment est ta rue ?

Qu'est ce que tu aimerais changer ?

Crois-tu que ce soit possible ?

Comment pourrais-tu le faire ?

Avec quel mot ou expression définirais-tu le quartier ?

Que changerais-tu si tu pouvais lui consacrer 3 ans ?

Que comprends-tu par participation ?  
Et par pouvoir ?  
Que penses-tu des voisins du quartier ?  
Comment sont-ils ?  
Qu'est-ce qui te déplaît chez eux ?  
Qu'est-ce qui te plaît chez eux ?  
Si tu pouvais être quelqu'un d'autre qui serais-tu ?

Observer comment on aide les gens, si la solidarité et l'aide mutuelle existent (utiliser des mots en alphabétisation)

Que pensons-nous des zones du quartier qui sont en train de se transformer ? que penses-tu que les gens pensent de ça ? est-ce que les transformations dans le quartier sont bonnes ? Pourquoi ? À quoi ressemblait l'endroit où tu vivais avant (pays, quartier, village, ville,...) ?

Connais-tu une forme d'organisation des habitants du quartier ? crois-tu qu'il en existe ? crois-tu qu'elles sont importantes ? savais-tu que les gens avaient le droit de s'organiser ? sais-tu ce que c'est qu'une association ? connais-tu des associations dans le quartier ? participes-tu à une association ? cela te plairait ?

Quel est à ton avis le niveau économique des gens du quartier ? des gens qui sont aux coins de rues du quartier ? ont-ils des lieux pour se réunir ? si oui, pourquoi crois-tu qu'ils sont dans la rue ? crois-tu que les lieux de réunion soient importants ? pourquoi ? À quoi ressemblait l'endroit où tu vivais avant (pays, quartier, village, ville,...) ? il y avait des lieux de réunion ? les hommes et les femmes se réunissaient ?

Comment crois-tu selon ce que tu vois, que le quartier est organisé ? est-ce que ce sont les autorités publiques : la police, la garde civile, la garde urbaine... qui se chargent d'imposer l'ordre ? ou ce sont les gens du quartier eux-mêmes qui s'en chargent ? comment s'auto-organisent tes voisins ? Dans ta rue ?

Que crois-tu que le quartier pense de la police ? de la garde civile, de la garde urbaine ? pourquoi ?

Les autorités locales, que pensent-elles des associations ? des éducateurs ? de l'école ? que pense le quartier du fonctionnement de la mairie ?

Quelle entité est bienvenue dans le quartier ? en quelle entité as-tu confiance ? ou en qui dans l'entité as-tu confiance plutôt que dans une institution ?

## **b) Observation du chemin maison- école :**

Demander que pour la classe suivante ils se concentrent sur le chemin qu'ils parcourent d'habitude de la maison jusqu'à l'école (EICA ou Cervantes).

Qu'ils observent comment sont les rues, les maisons, les établissements, les gens qui passent par-là, ceux qui n'y passent pas, etc.,  
Comment me regarde t-on ? Comment je les regarde ? Comment et pourquoi je les identifie ? Comment je les appelle ? (catalans, touristes, espagnols, sud-américains, maghrébins, pakistanais) ? Pourquoi ?

Penser aux formes qu'ils ont utilisées pour classer les gens quotidiennement, apprendre les mots qu'ils ont utilisé pour cela et leur sens.

Profiter de la promenade pour qu'ils cherchent des mots d'intérêt (qui commencent par la lettre qu'ils étudient ou par la lettre de mots en relation avec le thème du quartier).

En classe, utiliser les mots en relation avec le mot QUARTIER qui sont apparus dans les discussions sur le trajet maison école, etc. et les mettre en relation avec des mots comme jeunes, filles, hommes et femmes, participation, temps libre, peur, pouvoir, repos, apprentissage, discrimination, richesse, pauvreté, etc.

Dessiner sur le plan du quartier l'itinéraire qui va de sa maison jusqu'à l'école (EICA), écrire le nom des rues, les établissements, ceux connus, les entités, etc. Comment est ce que j'écris des mots ? pharmacies, boucherie, voisine, boutique, four, banque, coin de la rue, etc.

Ultérieurement, situer sur le plan les services, les écoles, les garderies, les parcs, les lieux dans lesquels on circule et ceux où l'on ne circule pas. Se demander : pourquoi est ce que je ne passe pas par cet endroit mais par celui là ?

Apprendre à écrire les mots dont on va avoir besoin pour le plan, des mots que je connais et dont j'ai besoin couramment, des mots avec lesquels j'organise et je classe : rue, feu tricolore, médecin, école pharmacie, four boutiques, voisins, immigrants, pauvres, riches, dangereux...comprendre leur sens et l'utilisation qu'on en fait ainsi que leur fonction et sens dans la langue que nous étudions.

Identifier les lieux « dangereux » du quartier, les lieux des « hommes », des « femmes », les lieux qui me déplaisent, ceux qui me plaisent. Pourquoi ? les emplois du temps des femmes, des petites filles, des jeunes femmes, pourquoi crois-tu que c'est comme ça ?

Les formes d'être des femmes et des hommes, des petites filles, des adolescentes, selon leur lieu d'origine, leurs âges, leur niveau économique...

### **c) Visites d'observation dans le quartier en groupe :**

Planifier un itinéraire quelconque dans le quartier et sortir en groupe pour observer. Commenter ce qu'il y a et ce qu'il n'y a pas : les rues, les maisons, les gens, les noms des rues, l'organisation de l'espace, etc. Faire des photos du groupe et des choses qui ont attiré leur attention !

De nouveau en classe, commencer en groupe les impressions de la sortie dans le quartier : les choses qu'ils ont observées, ce qu'ils ne connaissaient pas, le plus connu, le fonctionnement des services et des infrastructures, les possibilités de participation et de communication...

Rendre prioritaire la connaissance des lieux et les activités qui peuvent leur être utiles.

Répéter les sorties à différentes occasions et écrire conjointement des jeux de mots après chaque sortie.

Continuer à compléter le plan, jusqu'à ce qu'il soit de plus en plus complexe.

Finalement, annexer les écrites, les réflexions, les commentaires, les sensations, les photos.

### **Tableau d'activités:**

<b>Semaine 1</b>	<b>Semaine 2</b>	<b>Semaine 3</b>	<b>Semaine 4</b>
	Observation du	Observation du	

	quartier, parcours quotidiens individuels	quartier –parcours collectifs-	
Mot générateur QUARTIER	Ecrire les mots apparus lors du parcours	Ecrire les mots apparus lors du parcours	Croiser les mots que l'on a déjà avec des mots proposés
Ecrire les premiers mots, résultat de l'exercice.	Cartographie sociale, plan du quartier	Cartographie sociale, plan du quartier – nouveaux éléments observés en groupe.	Cartographie sociale, plan du quartier ajouter des derniers éléments
			Elaborer un rapport collectif

### 9.3. Guide didactique atelier des technologies de l'information et de la communication :

L'atelier de T.I.C., cherche à former un groupe de jeunes, avec des jeunes de EICA et des jeunes du quartier pour mener à bout le projet Quartier du Monde à Barcelone, une recherche action- participative, sur le Casc Antic de Barcelone, au travers d'interviews et d'enregistrements de vidéo dans le quartier, pour se publier en une plateforme multimédia.

#### Le système de travail s'est réalisé à partir de différentes dynamiques

- **des Réunions:** pour réaliser des discussions en groupe qui nous permettent de réaliser un travail groupé, coordonné et participatif.
- **des ateliers** pour apprendre à utiliser les outils de communication
- **des excursions urbaines et des interviews** de jeunes et de voisins du quartier
- **de création en plateforme Internet:** pour organiser le matériel, le faire connaître, créer un texte multimédia qui permette de voir et de connaître le quartier et ses jeunes, de forme alternative au texte écrit, souvent linéaire et excluant.
- **systematisation de l'information :** Optimisation et position du matériel obtenu sur le plan. On le réalisera périodiquement et dans tous les groupes. Pour apprendre à travailler en groupe.
- **évaluations:** Identifier collectivement les manques et besoins des groupes et générer des solutions rapidement.
- **résultats**

Un plan multimédia du quartier constitué en espace de rencontre, de dialogue et d'échange.

Une base de données sur le quartier, actualisée en permanence par les groupes participants au projet, comme un point virtuel d'accès au quartier.

Un groupe de jeunes travaillant avec les techniques d'information et de communication, comme stratégies pour générer des niveaux de participation des jeunes dans le que Antic de Barcelone.

Création de formes d'articulation dans les instances jeunes de participation et de décision du quartier.

Une mémoire du projet.

### **- Diffusion du projet**

Elle se réalisera à travers le même plan multimédia.

On mènera à bout des projections et des activités sur des places, des parcs, des institutions et des entités du quartier, expliquant les activités réalisées et en faisant des excursions urbaines, cette fois virtuelles, à travers le plan multimédia.

Faire et diffuser des imprimés avec l'adresse électronique du plan multimédia, et avec la localisation des points d'Internet gratuit dans le quartier, conclus avec quelques entités locales. (Punto Omnia)

On réalisera une présentation du plan multimédia, dans l'espace assigné à EICA, dans le forum des cultures.

## **Bibliographie :**

ALBERCH I FUGUERAS, Ramon. Director. **Els Barris de Barcelona**, Vol I. Ciutat Vella L'Eixample. Ajuntament de Barcelona. Primera Edició, març de 1999.

MONNET, Nadja. **El papel de la imagen del "otro" y la convivencia en el Casc Antic de Barcelona**. Publicado en la revista electrónica de geografía y ciencias sociales **Scripta Nova** <http://www.ub.es/geocrit>

MONNET, Nadja. **La formación del espacio público. Una mirada etnológica sobre el Casc Antic de Barcelona**. Institut Català D'Antropologia (ICA) Barcelona, 2002

DELGADO, Manuel. **¿Quién puede ser "inmigrante" en la ciudad?** [http://seu.iaa.upf.es/transits/multiculturas\\_urbanas.htm](http://seu.iaa.upf.es/transits/multiculturas_urbanas.htm)

DELGADO, Manuel. **El Animal Público. Hacia una antropología de los espacios urbanos**. Editorial Anagrama. Barcelona, 1999

CASTELLS, Manuel. BORJA, Jordi. Otros. **"La ciudad multicultural"**. Multiculturas Urbanas, [http://seu.iaa.upf.es/transits/multiculturas\\_urbanas.htm](http://seu.iaa.upf.es/transits/multiculturas_urbanas.htm)

MARRERO G., Isaac en el artículo **¿DEL MANCHESTER CATALÁN AL SOHO BARCELONÉS? LA RENOVACIÓN DEL BARRIO DEL POBLENOU EN BARCELONA Y LA CUESTIÓN DE LA VIVIENDA**. Publicado en: V Coloquio Internacional de Geocrítica *La vivienda y la construcción del espacio social de la ciudad*. Barcelona, 26 a 30 de mayo de 2003.

REGUILLO, Rosana. **Jóvenes: la construcción del enemigo**.

MARTÍN-BARBERO, Jesus. **Dinámicas Urbanas de la Cultura**. [http://seu.iaa.upf.es/transits/multiculturas\\_urbanas.htm](http://seu.iaa.upf.es/transits/multiculturas_urbanas.htm)

Pla Integral del Casc Antic. Recolzem Joves del Casc Antic **Diagnòstic de situació**, 2001.

COMAS, Marta. Coordinadora. **L'ATENCIÓ ALS MENORS IMMIGRANTS NO ACOMPANYATS A CATALUNYA. ANÀLISI DE LA REALITAT I PROPOSTES D'ACTUACIÓ**. Edició: Fundació Jaume Bofill. Gener del 2001

GÓMEZ-GRANELL, Carme. **"Cultures Juvenils i lleure a Barcelona"**. Ciimu, Institut d'Infància i Mon Urbà. Investigadores: Roger Martinez e Isaac Gonzales.

FOUCAULT, Michel. **"Vigilar y Castigar"**. Siglo XXI, Madrid 1999

HADDAD, Wadi. DRAXLER, Alexandra. **Thecnologies for Eduation**. UNESCO. 2002. <http://www.Unesco.org>

MENDOZA, Eduardo. **La Ciutat dels Prodigis**. Ediciones 62. Baelona, 2000